

Hautes Vosges

Les Hautes Vosges forment un massif cristallin, très boisé, parcouru de profondes vallées couloirs industrielles, orientées est/ouest, dominées de hauts sommets ouverts où les hautes chaumes offrent des belvédères impressionnants.



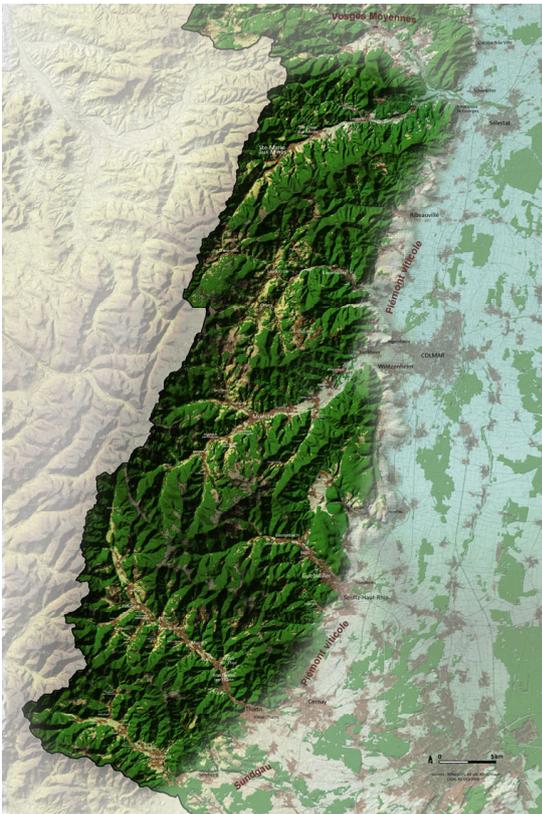
- **Portrait des Hautes Vosges**
- **Repères géographiques des Hautes Vosges**
- **Représentations et images des Hautes Vosges**
- **Dynamiques et enjeux paysagers des Hautes Vosges**

Portrait des Hautes Vosges



Les Hautes Vosges offrent des vues panoramiques sur la plaine. Soultz-Haut-Rhin

LIMITES



Hautes Vosges carte unité

Au nord

La ligne de crête séparant la vallée de Liépvrette du Val de Villé marque le passage aux Vosges Moyennes avec des reliefs et des dénivelés moins amples.

A l'est

La rupture est franche avec la marche du Piémont viticole, largement ouvert sur la Plaine d'Alsace.

Au sud

Au delà de la vallée de la Doller, les hauts reliefs continuent mais en diminuant en étendue jusqu'à Plancher-aux-Mines. Ensuite les reliefs s'amenuisent jusqu'à Ronchamp.

A l'ouest

La limite régionale correspond à la ligne de crête du massif Vosgien. Les Hautes Vosges continuent de s'étendre côté lorrain, avec un réseau de vallées orientées vers l'ouest.

PORTRAIT SENSIBLE

Un contraste majestueux depuis la Plaine

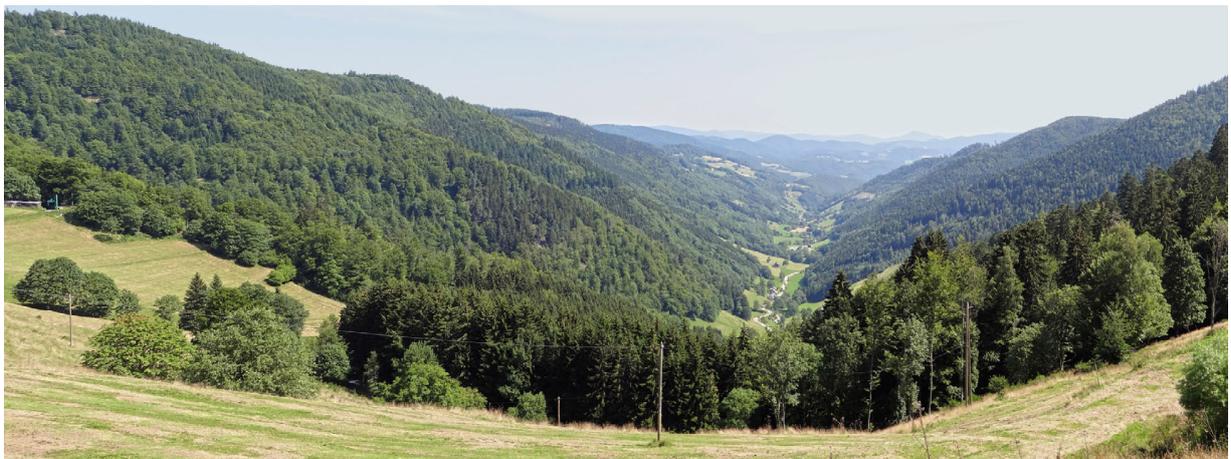


Les Hautes Vosges forment une barrière montagneuse au-dessus de la plaine, dominée par le Grand Ballon. Vue depuis Gundolsheim

Les reliefs des Hautes Vosges se dressent majestueusement depuis l'immense étendue plate de la Plaine d'Alsace. Recouverts par la forêt, ils offrent une tonalité plus sombre formant une rupture franche. Le vignoble venant ourler ces reliefs s'amenuise vers le sud au niveau de Thann. Mais cette barrière est modulée par l'ouverture des vallées qui crée des interruptions.

Plus que dans le reste des Vosges, il existe ici une profondeur étonnante des vues à travers ces reliefs imposants. Ceux-ci sont étagés et offrent des lignes de crêtes allongées formant des plans successifs. Depuis le rebord de ces émergences, des belvédères révèlent de larges panoramas sur la Plaine.

Six vallées-couloirs affirmées qui orientent les perceptions



De hautes vallées étroites et forestières qui s'élargissent vers l'aval. Le Bonhomme

Du nord au sud se succèdent régulièrement plusieurs vallées principales, plutôt orientées est/ouest. Chacune, avec des spécificités qui lui sont propres, présente une haute vallée étroite, forestière et une basse vallée plus

urbanisée ou agricole, à fond plat. Elles prennent leur départ en limite ouest de la région, au niveau de la ligne bleue des Vosges, ligne de crête majeure entre l'Alsace et la Lorraine. Depuis plusieurs points sur ce relief, abrupt coté alsacien, s'ouvrent de longues perspectives sur les couloirs des vallées et la Plaine d'Alsace au loin par temps clair. C'est aussi l'occasion d'admirer les lignes de crêtes des vallons perpendiculaires aux vallées principales qui se succèdent en plans successifs.

Les vallées : des voies d'accès qui innervent le massif



Bourgs et voies de communication profitent des terrains plats des fonds de vallée, pénétrant ainsi au cœur du massif. Oderen, vallée de la Thur

Coté Piémont, le passage de chaque rivière entaille le relief, formant autant de portes d'entrées dans le massif. A l'entrée dans le massif, les villages originels se sont fortement développés. Les vallées permettent un accès aisé en innervant l'ensemble du massif avec un réseau routier majeur dans leur fond. De grands axes empruntent ainsi les vallées, débouchant sur des cols après une ascension en lacets à travers la forêt puis les chaumes.

Depuis le fond de vallée les perceptions sont fortement cadrées par les coteaux boisés ou en prairies. Le paysage s'ouvre à la confluence de vallons adjacents, élargissant les perceptions intimes d'un fond de vallée étroit en couloir. Ces couloirs ont fédéré une grande partie de l'urbanisation avec une succession de villages dans les fonds ou en pied de coteau pouvant former par endroits des conurbations.

Un paysage forestier cadré par les hauts-sommets



Les versants forestiers et les sous-bois constituent l'essentiel des paysages des Hautes Vosges, jouant sur le contraste entre ouvert et fermé, entre feuillus et conifères. Bitschwiller-les-Thann, vallée de la Thur

Les forêts occupent la majeure partie du territoire, hormis les fonds de vallée, certains versants en prairie ou les chaumes. Dans les vallées les vues sont limitées par les lisières, les coteaux ou les crêtes boisées. Bon nombre de perceptions découlent également des ambiances intimes des sous-bois, variées par un jeu de transparence composant avec les percées de lumière. La diversité des boisements, mêlant feuillus et conifères, donne une palette étendue de couleurs et de formes, qui anime les lisières le long de routes ou des chemins. Le déroulement des saisons offre ainsi de nombreuses combinaisons formant une succession de tableaux au fil de l'année.

D'époustouflantes vues panoramiques



Les sommets des Hautes Vosges offrent des vues panoramiques sur les vallées, la Plaine d'Alsace ou les reliefs de la Forêt Noire, du Jura et des Alpes. Vue depuis le Grand Ballon sur la vallée de la Thur. Geishouse

Sans être en « haute montagne », on est surpris par l'ampleur des vues en belvédère depuis les sommets. Compte tenu du dénivelé conséquent certains panoramas offrent ainsi depuis l'intérieur du massif des horizons sur la Plaine d'Alsace. Il est également possible de voir la répétition étonnante des reliefs bombés des montagnes, le long sillon profond d'une vallée ou encore l'ampleur d'un cirque. Lignes de crêtes et versants forment de vastes moutonnements qui apportent un côté graphique. La force incomparable de ces vues souligne une compréhension géographique de l'étendue qui s'offre au regard. Tout cela est rendu possible par l'ouverture des hautes chaumes, avec des vues à 360° sur une étendue montagneuse relativement homogène.

Des échelles de perceptions multiples et contrastées



Chaumes, forêts et prairies encadrent le village de Geishouse, installé à flanc de versant

Les Hautes-Vosges présentent une très large palette de perceptions compte tenu de l'amplitude du relief, de l'étagement du paysage, et du jeu d'ouverture et de fermeture lié à l'alternance forêt/prairie/chaume.

Reliefs et forêts ne sont pas synonymes de fermeture des vues grâce à la présence des ouvertures des clairières et des chaumes, qui confèrent au paysage un caractère animé et dynamique. L'amplitude du relief exacerbe encore plus ces aspects. En contrepoint de ces vues larges, les fonds de vallée et les sous-bois apportent des vues plus intimes, où le regard s'attache à une découverte de proximité (pied de coteau, ripisylve, prairies plates).

Les hautes chaumes emblématiques



Les crêtes et les hautes chaumes : un « monde » à part dans le massif vosgien. Goldbach

Reconnues d'un point de vue écologique ou historique (mémorial), les hautes chaumes offrent une émotion paysagère majeure des Hautes Vosges. Elles en constituent un atout fondamental, trônant sur les points les plus élevés. Avant d'y arriver, ces surfaces lumineuses coiffant les sommets intriguent, alors qu'ailleurs la forêt aurait tôt fait de prospérer à ces altitudes somme toute modérées. Ces vastes étendues de pelouses mettent en exergue les formes arrondies du relief, telle une nappe dorée uniforme, aux noms évocateurs de Petit et Grand Ballons. Ces ouvertures sur les sommets rendent possible les étonnants panoramas sur le massif en ne créant aucun obstacle visuel. Il en émane un étrange mélange de perceptions au charme ambigu, alliant douceur et âpreté, confort et rudesse. Les éléments (vent, froid, soleil) y règnent en maître. La force évocatrice des hautes chaumes réside également dans le rapport au ciel, et dans cette sensation de flotter comme en apesanteur. Leur étendue donne une sensation de liberté, à l'écart du monde. Celui-ci n'est pas si loin... au loin... dans la Plaine d'Alsace ou dans les vallées en dessous que l'on ne se lasse pas de scruter.

Des villages concentrés en fond de vallée



Le village de Saint-Amarin blotti en fond de la vallée de la Thur

Dans les six vallées principales des Hautes Vosges les villages sont pour la plupart inscrits en fond de vallée ou en pied de versant, en surplomb de la zone inondable et du cours d'eau. Se développant de part et d'autre du lit de la rivière, les villages présentent aujourd'hui un aspect relativement dense mais étiré le long de la route principale, créant dans certaines circonstances une longue continuité urbaine. Ce phénomène urbain de conurbation est particulièrement visible à l'ouverture des vallées sur la Plaine et à l'articulation avec le Piémont, comme entre Guebwiller et Buhl dans la vallée de la Lauch.

Des hameaux et des fermes dispersés sur les versants



Sur les hauteurs d'Orbey, les fermes isolées s'installent sur les versants des vallons

Les villages s'installent à l'articulation entre la vallée principale et les vallons secondaires, l'habitat débordant alors sur les versants des deux vallées, et s'égrenant le long des routes secondaires en situation de belvédère. Cet éparpillement de l'habitat rural est un des particularismes des paysages des Hautes Vosges qui nous rappelle l'identité pastorale de ce territoire. Visible depuis les nombreuses routes qui parcourent le territoire, cette dispersion des fermes sur les versants compose avec les paysages ouverts des chaumes et les boisements qui forment le fond de scène. Plus l'on s'éloigne des vallées principales qui concentrent le développement urbain, plus l'habitat se raréfie dans le paysage ouvert des pâturages, jusqu'aux hautes chaumes ponctuées que de rares fermes d'altitude.

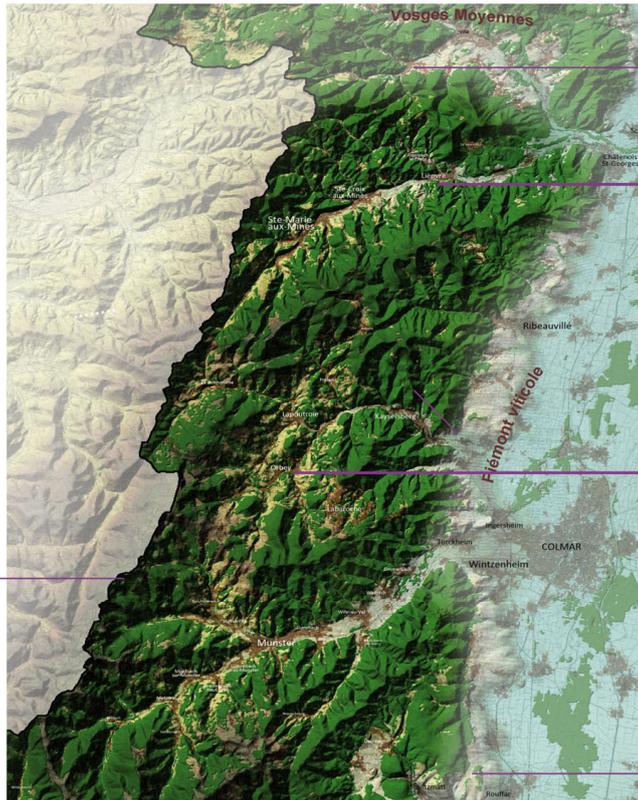


Hautes Vosges bloc-diagramme unité

Hautes Vosges

- Un paysage forestier à plus de 80%
- Un relief affirmé de montagne culminant entre 1200 et 1400 mètres
- La crête des Vosges dominant le paysage avec son versant abrupt coté Alsace, plus progressif coté Lorraine
- Les hautes chaumes emblématiques trônant sur de hauts reliefs arrondis
- 6 vallées majeures formant des couloirs profonds orientés globalement ouest/est
- L'urbanisation et les routes principales concentrées dans les vallées
- Un fort passé industriel lié à la présence des ressources (eau, minerais)
- Côté piémont, des étalements urbains dans les basses vallées.
- Des rivières au contact de l'urbanisation
- Des lacs dans ces cirques glaciaires au pied de la crête des Vosges
- De très larges panoramas depuis de nombreux belvédères
- Des perceptions plus limitées depuis les fonds de vallées

A l'ouest la crête des Vosges, ligne culminante du massif séparant l'Alsace des versants lorrains



Au nord, la crête de la vallée de la Lièpvrette forme la limite avec les Vosges Moyennes

La vallée de la Lièpvrette

- Une vallée au profil changeant d'est en ouest menant au col des Bagenelles.
- A l'aval une vallée large, à fond plat en prairie, mêlé à des industries. Les coteaux boisés d'ampleur moyenne cadrent les vues.
- Un verrou glaciaire à Lièpvre.
- Au centre, une vallée dissymétrique étroite et profonde. Une urbanisation dense, mêlant industrie et habitat, occupe le fond.
- A l'amont une vallée montagnarde en V, le fond est en prairie, les coteaux boisés.

La vallée de la Weiss et le Val d'Orbey

- Une basse vallée étroite qui s'ouvre sur un val lumineux à l'ouest comportant de nombreuses prairies
- Le village, anciennement fortifié, de Kayserberg, à l'entrée de la vallée
- Des villages dans les fonds, des hameaux et des fermes éparpillées sur les versants
- Un paysage graphique et équilibré entre ouverture et fermeture
- Une activité agricole dynamique gérant les prairies des versants
- Des hauts reliefs boisés délimitent le val
- Les lacs glaciaires en tête de vallon

A l'est la rupture est franche avec la marche du Piémont viticole

Hautes Vosges carte unité légendée nord

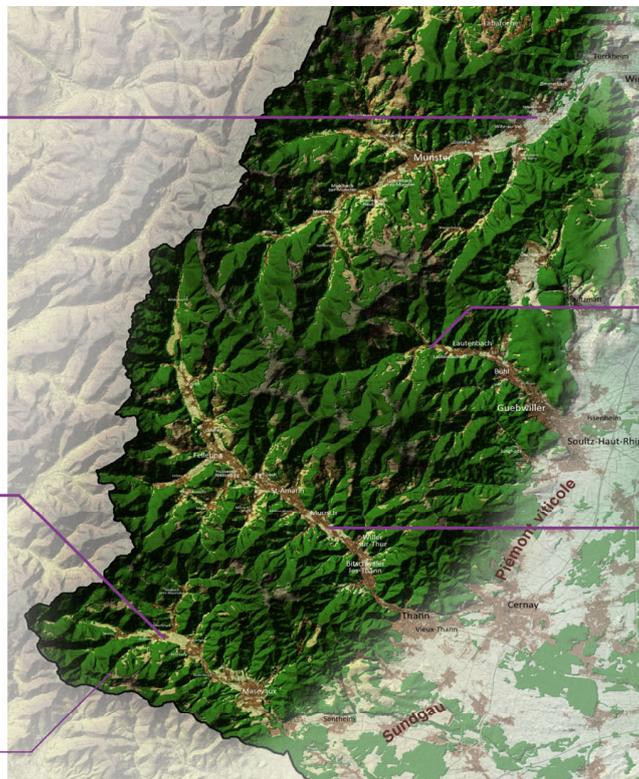
La vallée de la Fecht

- La vallée au fond ouvert le plus large des Hautes Vosges dans sa partie aval. Une activité agricole bien isible avec des vignes, des prairies, des vergers.
- Des villages en pied de coteau nord exposé au sud. Une ripisylve bien visible.
- Munster à la confluence avec la Petite Fecht
- Une haute vallée plus étroite aux versants forestiers. Des villages linéaires dans le fond.
- Le vallon de la Petite Fecht ouvert et agricole.
- Un accès au Petit Ballon

La vallée de la Doller

- Un fond de vallée de largeur variable
- Des pieds de versants en prairie, avec par endroits terrasses et fruitiers
- Des versants boisés qui cadrent la vallée
- Des villages au contact de la Doller ou au niveau de l'ouverture des vallons secondaires
- Le lac de Sewen et sa tourbière aux ambiances « naturelles »
- Le lac d'Alfeld plus rocheux
- Une route en lacet menant au Ballon d'Alsace

Au sud, un amenagement du relief marque la fin des Hautes Vosges



La vallée de la Lauch

- Une conurbation entre Sultz-Haut-Rhin et Buhl. Un fond de vallée totalement urbanisé dans la basse vallée
- Un patrimoine d'anciennes usines et de cités ouvrières.
- Des vignes en terrasse sur le versant ensoleillé
- Une haute vallée très forestière inhabitée aux vues intimes et limitées.
- Un accès au Grand Ballon

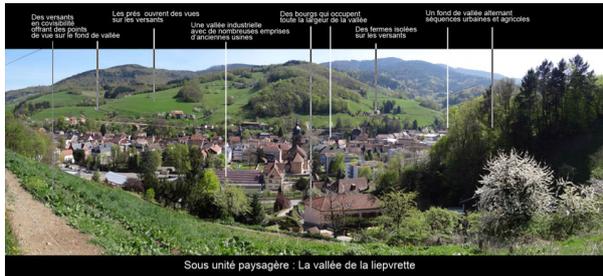
La vallée de la Thur

- Une vallée industrielle au fond de vallée densément urbanisé.
- Des constructions qui remontent dans les vallons confluent
- Un paysage étagé tendant à se refermer : chaumes et forêt dans les hauts, versants boisés, prairies et fruitiers en bas de coteau, fond plat en prairies
- De nombreux vallons perpendiculaires à la vallée.
- Quelques coupures d'urbanisation en prairie
- Une haute vallée plus encaissée et étroite avec le grand lac glaciaire de Wildenstein

Hautes Vosges carte unité légendée sud

SOUS-UNITES

Sous-unité : la vallée de la Liepvrette



La vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, le val d'Argent ou vallée de la Liepvrette

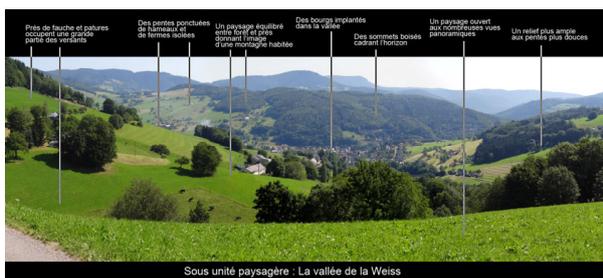
Une vallée aux multiples visages

En aval de Lièpvre le profil de la vallée est relativement régulier avec un fond plat. La vallée offre une image agricole où d'imposants bâtiments industriels se mêlent avec les prairies. Celles-ci sont cadrées par des coteaux boisés, plus sombres. Entre Lièpvre et Sainte-Marie-aux-Mines, la vallée s'encaisse donnant une ambiance plus montagnarde. Le coteau nord, abrupt et boisé, fait face à un autre plus doux, aux prairies ponctués d'arbres fruitiers. Entre les deux dans l'étroit fond plat prend place une urbanisation très dense, mêlant industrie et habitat. En amont de Sainte-Marie-aux-Mines, la vallée agricole offre un profil en « V » un peu plus évasé, le fond en prairie, cadré de coteaux boisés, s'élevant lentement vers le col des Bagenelles. Ce dernier offre un large point de vue sur l'enfilade de la vallée.

Un paysage très contrasté

La vallée de la Liepvrette se distingue par de forts contrastes étonnants. A l'aval, quelques bâtiments d'activités imposent leur masse par rapport à l'échelle de la vallée. La densité urbaine sur des terrains plats dans la partie centrale est cadrée par des versants boisés, abrupts, aux portes des constructions. Le coteau nord forme une ligne de force verticale qui est percé de vallons abrupts qui s'ouvrent de fenêtres en prairies. Il contraste avec le versant sud où les prairies sont plus nombreuses offrant un paysage étagé ponctué par les fermes. Le tissu urbain dense traversé par la Liepvrette constitue un autre monde par rapport aux versants.

Sous-unité : la vallée de la Weiss et le Val d'Orbey



Le val d'Orbey-Lapoutroie ou vallée de la Weiss

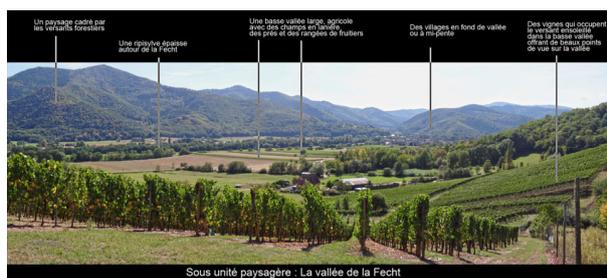
Une vallée étroite, industrielle

Depuis la Plaine, l'accès à la vallée de la Weiss est gardé par le village de Kayserberg, anciennement fortifié. Son développement urbain et industriel s'est effectué en remontant la vallée, gardant au village originel son implantation unique par rapport aux autres vallées des Hautes Vosges. Au delà du village ancien, l'urbanisation occupe la totalité du fond de la vallée, cadré par versants densément boisés. Ce couloir étroit débouche un peu avant Hachimette sur le paysage vallonné du Val d'Orbey et de Lapoutroie.

Un val agricole lumineux

L'ensemble de ce secteur est vraiment atypique au regard du reste des Hautes Vosges. Un réseau de vallons aux pentes plus douces s'organise autour de la Weiss. La forêt recule laissant la part belle aux prairies. L'échelle du paysage devient ample avec de profondes ouvertures. Celles-ci sont limitées au loin par des hauts sommets boisés qui donnent par endroits la sensation d'être dans un vaste cirque. Certains sommets en pointe (Le Noirmont, le Grand Faudé) forment des points de repères importants. Les villages linéaires sont situés dans les fonds dont émergent des clochers érigés. Les pentes sont régulièrement ponctuées de hameaux et de fermes. Les arbres isolés ou les fruitiers qui se mêlent aux prairies délimitées par de nombreuses lisières affirment un coté graphique remarquable. Tout cela concourt à donner à ce val un caractère de « montagne habitée » lumineuse.

Sous-unité : la vallée de la Fecht



La vallée de Munster ou vallée de La Fecht

A l'aval, une large vallée agricole bien lisible

Comparée aux autres vallées des Hautes Vosges, la vallée de la Fecht a jusqu'à Munster un fond plus large. Celui-ci est plat et le bas des coteaux sont encore valorisés par une agriculture qui dessine un paysage bien lisible : prairies et vergers. Il y a même des vignes en coteaux jusqu'à Whir-au-Val. La ripisylve accompagne le cours d'eau d'un large ruban arboré. Les versants boisés forment des masses sombres qui cadrent les ouvertures. Compte tenu de l'échelle de cette vallée, le recul permet de mieux les voir largement et globalement de loin. Leur hauteur se relativise ainsi. Les villages, bien individualisés, se sont positionnés exposés au sud, en pied de coteau nord. Les industries plus au centre du fond de vallée ponctuent les vues. Munster, le bourg le plus important du massif, à la confluence de la Fecht et de la Petite Fecht, a conservé en périphérie des espaces ouverts en prairie. Il ressort de cette partie de la vallée une impression d'harmonie et d'équilibre.

A l'amont, des changements d'échelles

Au-delà de Munster, les ambiances changent. Au sud, la continuité de la vallée de la Fecht s'avère plus étroite tout en gardant un fond en prairie. Celui-ci forme un couloir bien net avec tout de même une impression d'encaissement qui s'accroît. La forêt, sur les versants affirmés, cadre fortement les vues. Les pâturages et les chaumes en hauteur apportent une touche lumineuse et mettent en évidence l'arrondi des sommets. Les villages linéaires s'étirent dans le fond de la vallée.

Au nord, le vallon de la petite Fecht est très ouvert avec des prairies atteignant presque les sommets. Des terrasses avec des murets de pierre sèches, comportant parfois des vergers, animent également les vues. Le bâti est plus dispersé avec les granges d'altitude et les villages s'étirent linéairement dans le fond de la vallée.

Sous-unité : la vallée de la Lauch



La vallée de Guebwiller ou vallée de la Lauch

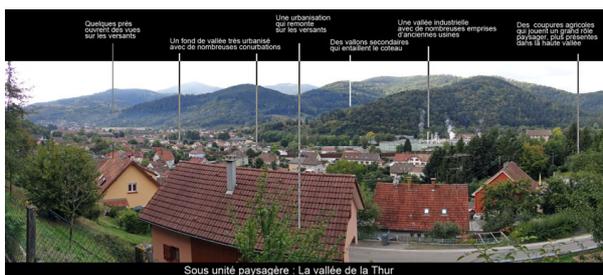
Une basse vallée très urbanisée et industrielle

L'entrée dans la vallée de Lauch depuis la Plaine se fait au milieu de l'urbanisation. La RD 430, axe majeur, donne les perceptions les plus usitées. L'ouverture dans le piedmont offre des coteaux abrupts recouverts de vignes qui dominent la nappe urbaine. Une urbanisation dense et continue occupant tout le fond plat de la vallée remonte jusqu'à Buhl. Elle comporte un patrimoine industriel d'usines et de cités ouvrières. Des constructions plus récentes ont tendance à coloniser les pieds de coteaux, ou à remonter dans les vallons affluents. Le cours d'eau compose avec les constructions et marque sa présence. Entre Buhl et Hoefen des coupures en prairies jouxtent une urbanisation linéaire plus modérée. Les bois descendent souvent jusqu'au pied du coteau, cadrant les fonds urbains et créant ainsi un fort contraste. La moindre ouverture crée ici une respiration appréciée.

Une haute vallée plus encaissée, fermée et intime

A partir d'Oderen, le fond de vallée, peu habité, se rétrécit et se referme sous les boisements. Les coteaux boisés l'enserment, limitant d'autant plus les vues. La RD 430 forme un petit couloir aux perceptions restreintes et permet l'ascension du coteau pour aboutir au lac artificiel de la Lauch. Ce lac est situé au fond d'un cirque dominé par les sommets du Klintzkopf, de Markenstein et les chaumes de Steinlebach. La route y donne accès ainsi qu'au Grand Ballon. L'arrivée sur les hauteurs en chaumes, entourant la tête de la vallée avec le Jungfrauenkopf (1268 m), constitue un évènement dans le paysage avec ces crêtes ouvertes étonnantes en belvédère.

Sous-unité : la vallée de la Thur



La vallée de Saint-Amarin ou vallée de la Thur

Une structure étagée, traditionnelle du paysage

La vallée de la Thur présente une certaine diversité de profils en fonction de l'érosion des différentes roches, schiste au nord et granite au sud. Des vallons adjacents débouchent régulièrement, perpendiculairement à l'axe principal, formant un élargissement du fond de vallée. Les sommets bordant la vallée sont constitués de chaumes qui forment des étendues lumineuses et ouvertes, ou de boisements qui descendent sur les versants vers le fond. Les bas du coteau voient encore des prairies tendant à se refermer par les boisements, ou bien sont colonisés par les habitations. Leur ouverture conditionne l'amplitude des vues qui sinon sont plus limitées. Entre l'urbanisation, les prairies de fauche occupent le fond de vallée, offrant ainsi des respirations de largeurs variables. La haute vallée, plus typique, montre une profondeur et un fort encaissement bien perceptible avec la présence d'un grand lac glaciaire qui forme un miroir visible depuis les hauteurs.

Une vallée très urbanisée et industrielle

De Thann jusqu'à Oderen, l'axe routier majeur de la vallée, la Nationale 66, offre une perception très urbaine du fond de vallée. Cette route à fort trafic est bordée de constructions, souvent en conurbation, qui monopolisent les premiers plans. L'urbanisation remonte également dans les vallons confluent ainsi que par endroits sur les prairies en pied de coteau, amplifiant ainsi l'impression d'un fort étalement urbain. Bon nombre d'industries anciennes, liées à la présence de l'eau et des ressources (bois, minerais), et de bâtiments d'activités contemporains se mêlent aux habitations créant un patchwork urbain parfois hétéroclite.

Sous-unité : la vallée de la Doller



La vallée de Masevaux ou vallée de la Doller

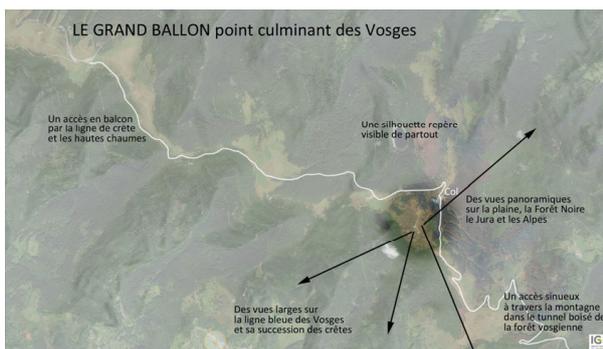
A l'aval une vallée agricole bien lisible

Coté Sundgau, l'entrée dans la vallée s'effectue de manière plus confidentielle en raison de l'avancée des boisements au-delà du Piémont. Ce dernier apparaît aussi plus doux avec des boisements majoritairement en feuillus. Il n'y a pas d'étalement urbain à l'entrée comme pour les autres vallées vosgiennes. Une fois dans la vallée, les versants boisés contrastent fortement avec un fond ouvert en prairie de largeur variable. Ce couloir, aux larges courbes, a des pieds de versants encore en prairie avec des vergers, parfois avec des petites terrasses aux lignes graphiques. Les villages, bien lisibles, ont pris place au bord de la Doller ou à l'entrée des vallons secondaires. Le cours d'eau est souvent bien visible à proximité des habitations (Massevaux, Dolleren) ou des quelques industries de la vallée. Quelques sommets ou crêtes en prairies sont également visibles au fil de la vallée.

A l'amont, le vallon encaissé du Seebach

A partir de Sewen, le vallon encaissé du Seebach donne accès au Ballon d'Alsace. Les versants boisés de ce vallon sont pentus et rapprochés, renforçant ainsi l'impression d'encaissement. Le lac de Sewen offre une pause « naturelle » avec sa tourbière et son miroir lumineux reflétant les versants. Au fil de l'ascension vers la tête de vallon et son cirque glaciaire, les vues plus panoramiques s'ouvrent. Le lac d'Alfeld montre un aspect plus rigoureux avec sa digue et les roches qui le bordent. En haut, depuis le Ballon, l'enfilade de la vallée de la Doller est bien perceptible avec la Plaine au loin, révélant encore une fois le fort dénivelé, coté alsacien, de la crête des Vosges.

SITE PARTICULIER : Le Grand Ballon



Un point de repère dominant les Vosges

La silhouette très arrondie du grand ballon est visible bien au-delà des Hautes Vosges, surmontée par le globe blanc de son radar, qui le rend aisément reconnaissable depuis la plaine. Le Grand Ballon est le plus haut sommet des Vosges. Ses 1424 m d'altitude le distinguent bien souvent des autres sommets vosgiens par l'écharpe tantôt neigeuse, parfois nuageuse, qui s'accroche à son sommet.



Le Grand Ballon : une silhouette repère visible de partout

Un belvédère sur la Plaine et les hauts reliefs qui la bordent

Le Grand Ballon offre des vues panoramiques étonnantes à 360°. Se trouver à son sommet donne la sensation de flotter dans les airs. Par temps favorable il n'est pas rare de pouvoir voir au loin les Alpes (Massif du Mont Blanc) situé à plus de 200 kilomètres. Plus proche, il offre des vues panoramiques sur la plaine d'Alsace et les sommets qui l'entourent : les Vosges la Forêt Noire et le Jura.



Le Grand Ballon : des vues époustouflantes sur les hauts reliefs dominant la plaine

Autour du radar une circulation permet de profiter de la vue et de tables d'orientation. En léger contrebas se dresse le monument dédié aux Diables bleus (Chasseurs alpins) de la première guerre mondiale et érigé en 1927. L'accès se fait depuis un parking minéral et un chemin empierré. Non loin s'étendent des équipements touristiques (pistes et remontées mécaniques, hôtel, restaurants, fermes auberges) et des chemins reliés à la route des crêtes. Ce sommet de convergence prend finalement par endroits une connotation très anthropisée parmi l'étendue ouverte des hautes chaumes.



Le Grand Ballon : un point de départ de nombreuses promenades

LES PAYSAGES URBAINS DES HAUTES VOSGES

Dans les vallées principales, des villages étirés le long des infrastructures de transport

Les villages qui ont connu un développement marqué depuis la fin du XIXe siècle se concentrent le long des vallées principales des Hautes Vosges, notamment dans les vallées de la Thur et de la Liepvrette, deux vallées industrielles à fond relativement large. Le tissu urbain forme par endroit des continuités entre les villages comme aux débouchés des vallées vers les agglomérations.



La silhouette du village de Bitschwiller s'étire dans le fond ouvert de la vallée de la Thur

Les villages s'implantent en fond de vallée ou en pied de coteau, à la confluence avec un vallon secondaire. La proximité du cours d'eau est primordiale pour que s'installe un noyau villageois, en veillant néanmoins à s'établir à l'écart de la zone inondable. Les infrastructures routières et ferroviaires qui sillonnent en fond de vallées constituent les axes de déplacement privilégiés dans ces vallées, ce qui a notamment permis le développement de petites industries à partir du XIXe siècle.



La RN 66 traverse le village de Bitschwiller-les-Thann en suivant le fond de vallée. Ici, les secteurs d'habitat résidentiels s'accrochent à la rue.

La rue principale qui prolonge la route s'impose comme l'armature structurante de développement des villages, le long de laquelle s'accrochent les constructions à usage d'habitat, ainsi que les équipements et les établissements industriels. Dans les vallées à fond ouvert, comme ici à **Bitschwiller-les-Thann**, le village s'épaissit de part et d'autre du cours d'eau, s'établissant en fond de vallée et en pied de versants bien exposés.



Depuis la rue principale, les vergers se distinguent à l'articulation entre le tissu urbain historique et les quartiers résidentiels. Bitschwiller-les-Thann (fond street view)

De manière significative, comme ici à **Bitschwiller-les-Thann**, le village se lit en une succession de morceaux de ville le long de la rue principale, distincts par la densité bâtie et la végétation plus ou moins présente. Ainsi le noyau villageois est séparé des secteurs résidentiels récents par une ceinture de vergers, tandis que les secteurs industriels forment en fond de vallée un paysage relativement ouvert qui laisse davantage passer les vues transversales et laisse entrevoir la ripisylve du cours d'eau.



A Bischwiller-les-Thann, le cœur de village autour de l'église et des commerces est principalement constitué de ces longues habitations, donnant directement sur la rue et dont le faîtage est parallèle à la rue. (fond street view)

En cœur de village à **Bitschwiller-les-Thann**, le front bâti est constitué d'une succession de longues façades parallèles à la rue et de quelques habitations montrant pignons sur rue. Les constructions assez basses s'installent en limite de propriété, ce qui confère un aspect très minéral à la rue. Seules quelques parcelles de jardins laissent échapper les vues vers les versants boisés.

Le centre du village autour de l'église se trouve à l'articulation de la rue principale et de voies secondaires qui mènent aux vallons secondaires. Se dessine alors la place du village, à l'articulation des équipements et autour de la fontaine.



Depuis la rue Haute de Bitschwiller-les-Thann, les jardins alternent avec les volumes construits des habitations et annexes. (fond street view)

Dans les rues adjacentes à la rue principale, les constructions s'implantent plus librement, qu'il s'agisse de maisons d'ouvriers, ou bien de petites exploitations agricoles. La végétation est davantage présente par les jardins des habitations qui débordent sur la rue, et les vues multiples vers les coteaux.



Les rives de Thur, à Bitschwiller-les-Thann, marquent l'arrière du village. La végétation haute de la ripisylve assure la continuité visuelle du cours d'eau depuis le centre du village. (fond street view)

Les villages se sont pour la plupart éloignés du cours d'eau pour des raisons liées aux nombreux débordements imprévisibles. Il n'existe alors que peu de liens entre le patrimoine du village et le réseau hydrographique. Ici, à **Bitschwiller-les-Thann**, le tissu urbain tourne le dos aux berges de la Thur, qui marque alors la limite entre le vieux village et les extensions urbaines du XXe siècle, qui se sont établies sur la rive opposée en pied de coteau.



Cas du village de Bitschwiller-les-Thann, dans la vallée de la Thur. Dans une situation de fond de vallée ouverte et relativement plate, le village s'étire le long de la rue principale et des rues secondaires conduisant dans les vallons secondaires. L'urbanisation récente du village s'insère dans le fond de vallée hors du village ou bien dans les vallons secondaires sur les premières pentes. Subsistent quelques vergers à l'arrière des constructions du vieux village qui assurent la transition avec les extensions urbaines de la deuxième moitié du XXe siècle. (fond IGN Geoportail)

Dans les hautes vallées, des villages dispersés

En prenant de l'altitude en direction des crêtes, les villages sont plus éparés et l'on retrouve de réelles coupures naturelles entre les villages. Les vallées se resserrent et le relief s'accroît au contact de la route qui sillonne en fond de vallée doublant le cours d'eau. Qu'il s'agisse de villages de versants ou de replat, les villages s'installent dans des situations de clairières pâturées.



Le village de Fréland se découvre par la route qui le domine au détour d'un virage

La route offre des points de vue remarquables sur les villages en contrebas, dominant la vallée qui plonge vers la Plaine. Les villages semblent cernés par les crêtes boisées des reliefs voisins, aux pentes abruptes. De grandes prairies entourent de loin les habitations du village, écrin de verdure qui témoigne de l'héritage pastoral.



La Grand Rue de Fréland est accompagnée par le ruisseau de l'Ur. L'accès aux habitations nécessite le passage du ruisseau

Les villages comportent noyau central, installé en fond de vallée le long de la route principale et un fort éparpillement de fermes isolées sur les versants de la vallée. Ici, à **Fréland**, la rue principale longe le cours d'eau, visible en cœur de village.



Vue depuis la rue principale sur les habitations du cœur de village avec l'église sur un promontoire dominant la vallée de l'Ur. La rue est un espace partagé, dont la largeur et la profondeur de fuite varient en fonction des situations dans le village. Fréland (fond street view)

Au cœur du village, le paysage de la rue principale est organisé par l'implantation relativement aléatoire et la non continuité du bâti laissant de larges ouvertures visuelles vers les coteaux. Les constructions bordent la rue, tantôt à l'alignement strict par la longue façade de l'habitation ou bien en retrait de quelques mètres ménageant un jardin de devant ou une cour d'accès aux différentes parties du bâtiment d'exploitation.



Les fermes isolées sur la commune de Lapoutroie sont révélatrices d'une logique d'organisation de l'espace agricole

Les fermes d'altitude s'étagent dans la pente le long de petites routes ou chemins assurant leur desserte. Ici à **Lapoutroie** dans la haute vallée de la Weiss, les fermes ponctuent le paysage pâturé. Le volume unique de l'exploitation s'ouvre sur le paysage ouvert des pâtures. La dispersion de l'habitat compose alors l'identité de ces paysages d'altitude.



Cas du village de Fréland, dans la vallon de l'Ur débouchant sur la vallée de la Weiss. Un village linéaire organisé le long de la rue qui sillonne le fond du vallon, ainsi que des fermes isolées et étagées sur les versants. Les extensions urbaines pavillonnaires ont considérablement investi le coteau à l'Est du village par un étagement des constructions. (fond IGN Geoportail)

La ferme vosgienne – une typologie qui compose avec la pente

Aborder le patrimoine bâti des Hautes Vosges, c'est d'abord noter la diversité des typologies construites qui témoigne d'une appropriation agricole, industrielle et artisanale au fil du temps. Il en résulte des éléments d'architecture remarquables dans chacun des villages traversés, tel que des maisons de maître, des hôtels particuliers,...

Le bâti agricole traditionnel témoigne à la fois d'un rapport étroit et quasi récurrent à une petite agriculture de montagne mais également d'une diversité d'inscription dans le contexte géographique. Qu'il s'agisse de petites fermes mitoyennes dans les villages de vallée ou bien de la ferme d'altitude dispersée dans les pâturages, le bâti entretient des relations à la rue et au paysage naturel qui procèdent d'une même typologie : on peut parler de la ferme vosgienne, avec l'apparente simplicité d'un bâtiment monobloc qui regroupe toutes les activités économiques.

La ferme bloc dans les villages en fond de vallée



La ferme bloc dans les villages en fond de vallée. Wihr-au-Val

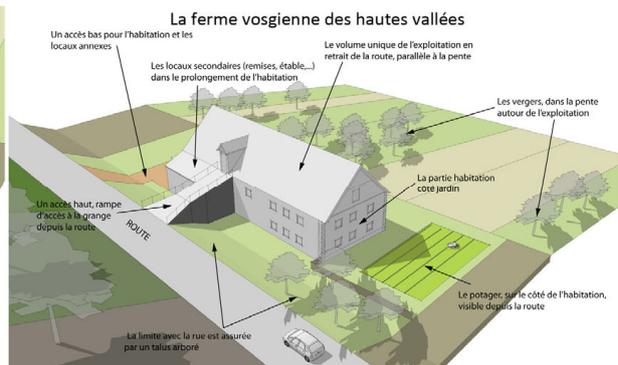
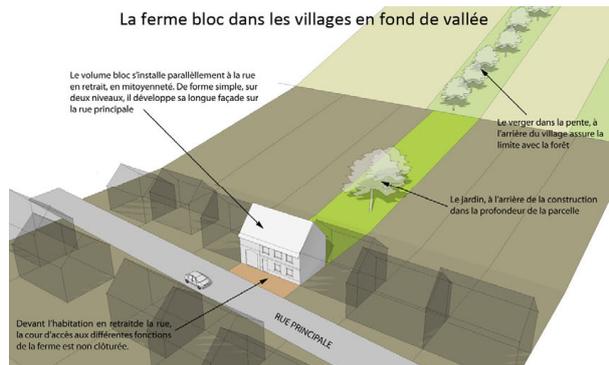
La **ferme bloc en bord de route**, s'organise dans la continuité des habitations voisines, en retrait de la rue. Sur un parcellaire assez étroit, le bâti se place parallèlement à la rue, la grande façade sur deux niveaux surmontée d'un toit à deux pans longeant l'espace public. Le rythme de la rue est assurée par des ruptures de constructions permettant l'accès au jardin des habitations ainsi que par les retraits irréguliers des façades des constructions.

La ferme vosgienne des hautes vallées



La ferme vosgienne des hautes vallées. Orbey

La **ferme-bloc isolée** s'installe sur la pente, la longue façade parallèle aux courbes de niveaux. Implanté à l'écart de la route d'accès, en contrebas, le volume construit offre un double accès : un accès bas en contournant le bâti pour la partie habitation et un accès haut par une rampe (ou passerelle) dans le prolongement de la route vers la grange.



La ferme bloc vosgienne dans les vallées – Deux typologies bâties qui organisent l'espace de la rue. Analyse des logiques d'implantation.

LES ELEMENTS DU PAYSAGE

Les éléments liés à l'eau



La rivière. Gunsbach

La rivière

Les cours d'eau apparaissent de façon discontinue depuis les routes empruntant les fonds de vallées, participant au charme des lieux. Les rivières passent également à proximité ou dans les villages en composant avec l'espace public et les habitations. La force motrice de l'eau a aussi été utilisée pour l'industrie, révélant un important patrimoine d'ouvrages installés sur la rivière : moulins, prises d'eau, biefs...



La ripisylve. Walbach

La ripisylve

Cette ligne arborée signale le passage de la rivière, participant à la lisibilité du paysage lorsque le fond de la vallée est suffisamment ouvert. Outre un rôle environnemental, elle apporte diversité et graphisme dans les vues et forme un contraste avec les prairies de fauche. Sa ligne d'arbres plus sombre se détache sur les prairies de fauche.



Le pont. Kruth

Le pont

Les cours d'eau sont souvent masqués par la végétation. La traversée de la rivière par un pont est souvent l'occasion de la découvrir.



Le lac. Sewen

Le lac

Issu du phénomène d'érosion des glaciers ou créé par l'homme, ils se situent en tête de vallée, au pied du versant abrupt de la crête des Vosges coté Alsace. Leur miroir est bien perceptible dans le fond d'une vallée très encaissée depuis les chaumes.

Les éléments liés à l'agriculture



La prairie humide ou la friche humide du fond de vallée.
Lièpvre

La prairie humide ou la friche humide du fond de vallée

Ces prairies sont précieuses car elles permettent au regard de passer, de voir plus loin dans ces paysages souvent fermés par les boisements. Leur abandon évolue vers une friche arbustive puis arborée qui referme visuellement et physiquement le couloir des vallées.



La petite chaume et la clairière perchée. Geishouse

La petite chaume/la clairière perchée

Ces ouvertures perchées au-dessus de la forêt offrent des situations en belvédère remarquables. Ces petites chaumes animent les versants où s'étendent sur le sommet des crêtes, par ailleurs majoritairement boisées, ce qui leur confère un intérêt particulier.



La parcelle en lanière du versant.
Orbey

La parcelle en lanière du versant

Le parcellaire en lanière de prés, parfois séparé par des talus et animé de fruitiers, capte le regard sur les versants. Son aspect graphique apporte une diversité et une animation très importante dans le paysage. Ces lignes horizontales révèlent la pente et témoignent du travail d'aménagement des terres. Elles permettent également de donner une échelle au paysage des versants : la parcelle par sa taille modeste renvoie à une échelle de perception plus humaine au sein de versants parfois grandioses.



La vigne sur le versant.
Gebwiller

La vigne

A proximité du piémont viticole, sur les pentes les mieux exposées, les vignes ont colonisé des versants des basses vallées. Elles apportent une diversité et des lignes graphiques des rangées de cepes et parfois des murs de terrasses qui tranchent dans un paysage forestier.



Les fruitiers dans les prairies.
Sultzeren

Les fruitiers dans les prairies

Les arbres fruitiers ponctuent les versants, animant ainsi les prairies. Leur floraison printanière donne aux paysages un charme indéniable.



La ferme auberge. Geishouse

La ferme auberge

But de promenade, lieu d'hébergement et de restauration, les fermes d'altitudes ponctuent les chaumes ou les pâturages d'altitude. Elles animent ses grandes étendues ouvertes et sont visibles de loin.

Les éléments liés à la forêt



La lisière. Lapoutroie

La lisière

Compte tenu de l'étendue des forêts dans les Hautes Vosges, les lisières prennent une grande importance car elles forment les premiers plans visuels à la moindre ouverture (routes, clairières, fond de vallée, versants en prés). Leur nature, leur forme, ou encore leur transparence influence directement la perception des paysages.



Le sous-bois. Bitschwiller-les-Thann

Le sous-bois

Une grande partie des parcours s'effectue au milieu de la forêt. La qualité des ambiances forestières, animées par les différents âges des arbres, le contraste feuillus-conifères et les petits événements (ruisseau, relief, bloc rocheux, arbre remarquable...) est fondamentale dans la perception de ce territoire.



La parcelle forestière géométrique. Wihr-au-Val

La parcelle forestière géométrique

Les modes de boisement des versants sont très visibles dans cette unité où les covisibilités entre versants sont importantes. L'exploitation des forêts et les replantations qui en découlent peuvent entraîner des formes géométriques avec un aspect artificiel.

Les éléments liés à la route



La traversée forestière. Sondernach

La traversée forestière

Les routes traversant souvent les massifs boisés, ces parcours constituent une grande partie des perceptions des Hautes Vosges. Les lisières forestières et les percées visuelles ont ici un fort impact sur la perception des paysages.



La route en balcon. Wildenstein

La route en balcon

Compte tenu des dénivelés importants et l'amplitude des reliefs, ces routes de versants offrent des itinéraires impressionnants en fort belvédère. C'est notamment le cas depuis la crête des Vosges ou les hautes chaumes, ou bien plus modestement depuis l'ascension vers les sommets en tête de vallée.



La route de fond de vallée. Wihr-au-Val

La route de fond de vallée

Les routes principales empruntent majoritairement les fonds de vallée. Elles alternent entre traversées urbaines et ouvertures agricoles, friches et boisements. Ce sont souvent les seules perceptions pour les usagers en transit.



Le col. Murbach

Le col

Il symbolise un moment de passage, une « frontière », un basculement vers un autre massif ou une autre vallée. C'est souvent un point de visite et d'arrêt, au départ de sentiers et de chemins. Il comporte parfois des équipements touristiques ayant une grande influence sur l'ambiance des lieux.



Le virage en épingle. Ribeauvillé

Le virage en épingle

Tracé typiquement montagnard, il offre, sur une faible surface, une forte ascension avec un ou des virages très resserrés. Le ralentissement nécessaire permet aussi d'admirer les vues quand les abords sont dégagés.



Le mur de soutènement en pierre. Luttenbach-près-Munster

Le mur de soutènement en pierre

C'est un traitement noble des talus ou des bas-côtés des routes. Il accompagne l'itinéraire par une insertion soignée de la route dans le paysage.



La piste cyclable. Dolleren

La piste cyclable

Elle offre en fond de vallée, parfois sur le tracé de l'ancienne voie ferrée, une circulation douce montrant un tout autre aspect de la vallée.



Le chemin de montagne. Bourbach-le-Haut

Le chemin de montagne

Un important réseau de chemins balisés et entretenus par le Club Vosgien sillonne la montagne. Il favorise une activité de randonnée très attractive pour ce territoire alternant traversée forestière et belvédère.



La piste de ski et son parking. Sewen

La piste de ski et son parking

Les aménagements et les équipements pour le ski, avec des grands parkings et des tracés de lisières rectilignes, donnent au paysage une tonalité plus artificielle. Ce sont des lieux très fréquentés donc fortement perçus par un grand nombre de personnes. Ils sont aussi accompagnés de bâtiments touristiques dont la réussite de l'implantation conditionne la qualité des lieux.

Les éléments liés au bâti



Le village en fond de vallée ou de vallon. Bitschwiller-les-Thann

Le village en fond de vallée ou de vallon

Bon nombre de villages se sont implantés à proximité du cours d'eau, en retrait des parties inondables ou bien directement au bord de la rivière. D'autres villages sont situés dans le creux de vallons perchés avec un environnement forestier.



Le village en surplomb. Geishouse

Le village en surplomb

Il anime les ouvertures de prairies au-dessus des forêts et s'implante au cœur d'une clairière culturelle. Certains présentent un étagement des constructions de type montagnard.



Les fruitiers autour des villages. Sultzeren

Les fruitiers autour des villages

Dans les vallées, les arbres fruitiers peuvent accompagner les abords des villages, créant une transition avec les prairies ou la forêt sur les versants.



L'eau dans le bourg. Willer-sur-Thur

L'eau dans le bourg

La composition urbaine des villages s'est faite en tenant compte de la présence de l'eau (inondation, utilisation domestique ou industrielle, canalisation, retenue, pont). Cette présence de l'eau urbaine, à la fois atout et contrainte, constitue un des charmes de ce territoire.



La fontaine. Masevaux

La fontaine

Les fontaines, implantées sur la place du village ou le long des rues, participent à la qualité des espaces publics, mettant en valeur la présence de l'eau.



L'usine dans la vallée. Malmerspach

L'usine dans la vallée

Les usines du 19^{ème} siècle ont fortement marqué l'image des vallées. Ces grands bâtiments à sheds, accompagnés de leur cheminée, ponctuent le paysage dans les fonds de vallée. D'autres, avec des logiques bien différentes se sont installés depuis, offrant des volumes imposants, des surfaces et des emplacements plus hétéroclites.



La cité ouvrière. Guebwiller (fond street view)

La cité ouvrière

En lien avec les usines, ce mode d'urbanisation des fonds de vallée marquent encore les ambiances urbaines. Ces constructions, en partie rénovées, montrent une alternative au lotissement ou au développement le long des routes.



La maison de maitre. Saint-Marie-aux-Mines

La maison de maitre

Entouré d'un parc ou d'un jardin, son architecture plus imposante et travaillée que les maisons villageoises s'affiche. Elle est parfois située sur les pieds de versants dominant ainsi le village.



Le lotissement. Labaroche

Le lotissement

Les constructions au coup par coup mais aussi les lotissements ont colonisés les fonds de vallée industriels ou les versants (Labaroche). Ils offrent une toute autre ambiance urbaine, par la trame parcellaire, l'implantation des constructions, les volumes bâtis, les matériaux... par rapport au centre des villages.



Le front bâti continu. Luttenbach-près-Munster

Le front bâti continu

Le développement linéaire des villages le long de la route étire le noyau villageois par une succession de maisons qui forment un front continu. Cela est très marqué dans les vallées encaissées industrielles comme celle de la Liépvrette.



Le mémorial. Soultz-Haut-Rhin

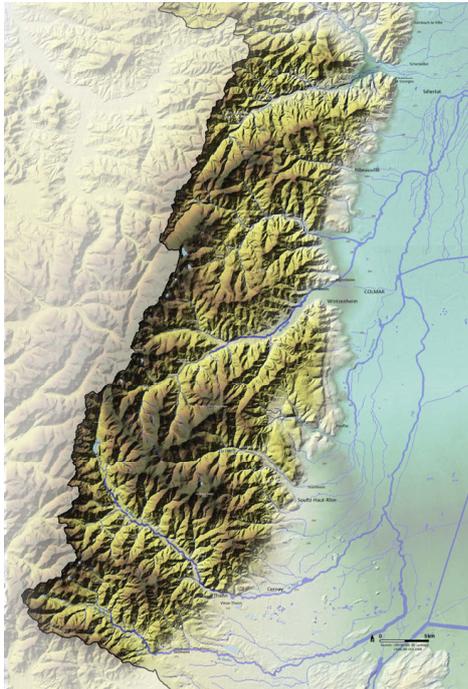
Le mémorial

Plusieurs lieux de mémoire prennent place à travers les Hautes Vosges, témoignant de l'histoire mouvementée du massif vosgien au cours du XXe siècle. Certains occupent des situations en belvédère, établissant un lien symbolique fort avec le paysage, notamment sur la crête des Vosges.

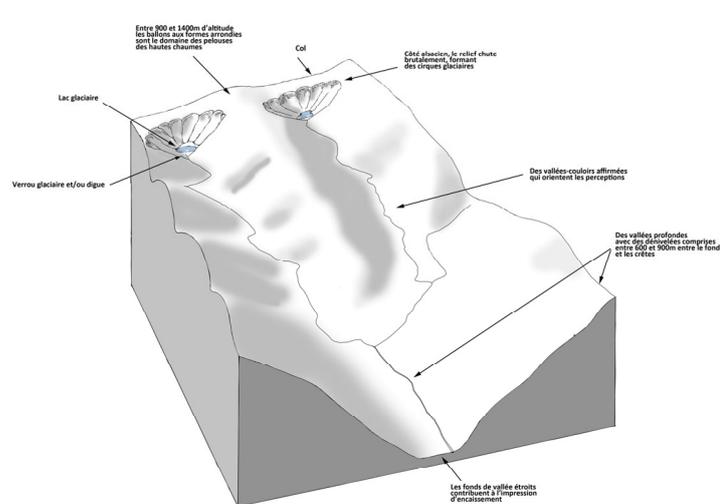
* * * * *

Repères géographiques des Hautes Vosges

Relief et eau



Hautes Vosges carte relief et eau



Hautes Vosges bloc-diagramme relief et eau



Hautes Vosges, hauts reliefs

La grande zone des sommets forme une démarcation entre le versant alsacien et le versant lorrain. Les Hautes Vosges cristallines se composent d'une crête principale en forme de L, à laquelle viennent se greffer plusieurs chaînes secondaires séparant les vallées des affluents de la Moselle côté lorrain et de l'Ille côté alsacien.

Le relief présente dans les Hautes Vosges les marques de la puissance du soulèvement alpin et de la forte érosion glaciaire. L'altitude est élevée, les crêtes dépassent régulièrement les 1000 m, les pentes sont fortes. Les Hautes Vosges portent les plus hauts sommets du massif vosgien : point culminant au Grand ballon d'Alsace (1423m) et plusieurs sommets au-dessus de 1200m : le Storkenkopf (1366 m), le Hohneck (1363 m), le Kastelberg (1350 m), le Klintzkopf (1330 m), le Rothenbachkopf (1316 m), le Lauchenkopf (1314 m), le Batteriekopf (1311 m), le Haut de Falimont (1306 m), le Rainkopf (1305 m), Petit Ballon (1272) et Ballon d'Alsace (1250m)... Les Hautes-Vosges cristallines sont édifiées par des roches magmatiques ou métamorphiques et par des formations sédimentaires et volcaniques de l'ère primaire dont l'érosion confère à leurs sommets une forme arrondie : les ballons des Vosges. Ces hauts reliefs, élevés et arrondis, comportent des pelouses d'altitude, les hautes chaumes, caractéristiques des paysages des hautes Vosges.

Les vallées glaciaires en auge, les petits cirques et les lacs glaciaires témoignent de l'histoire géologique du massif. Les particularités climatiques et le modelé glaciaire sont à l'origine de formations originales et variées des

Hautes Vosges comme les Hautes-Chaumes, les pelouses de l'étage montagnard, les tourbières, les cirques glaciaires...



La grande zone des sommets forme une démarcation entre le versant alsacien et le versant lorrain. En contrebas les petits cirques et les lacs glaciaires témoignent de l'histoire géologique du massif. Stosswihr

Les vallées profondes des Hautes-Vosges

Six rivières sont à l'origine des vallées qui se dessinent dans le relief des Hautes-Vosges (Liepvrette, Weiss, Fecht, Lauch, Thur, Doller), qui chacune ont un paysage particulier par leur géographie et leur histoire. Les vallées sont très encaissées avec des dénivelés variant de 600m à 900m entre le fond et la crête. Les fonds de vallées sont quant à eux très étroits (1 km au plus large de la vallée de la Fecht, en aval de Munster) contribuant à l'impression de fort encaissement.



Six grandes vallées principales entaillent les Hautes Vosges. Les dénivelés importants et l'étroitesse des fonds de vallées contribuent à donner l'impression d'un fort encaissement. Vallée de la Thur depuis Thann

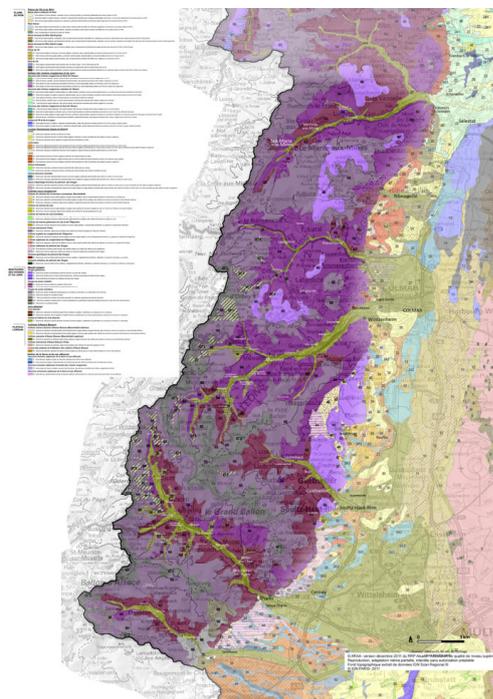
De nombreux lacs encaissés

La chaîne centrale des Hautes Vosges est bordée côté alsacien par de nombreux lacs glaciaires souvent encaissés. En amont, ces lacs sont souvent prolongés par des tourbières. La partie amont est surcreusée par la glace, la partie aval du cirque glaciaire est verrouillée par une moraine frontale qui crée un barrage. Les lacs ont ensuite été aménagés par la construction de digues. Certaines de ces digues sont très anciennes, comme celle du Lachtelweiher attestée au milieu du 16^{ème} siècle. Mais la plupart des digues ont été édifiées à la fin du 19^e siècle, afin de régulariser le débit des rivières, sujettes à de fortes crues et dans le but de produire de l'énergie hydroélectrique.

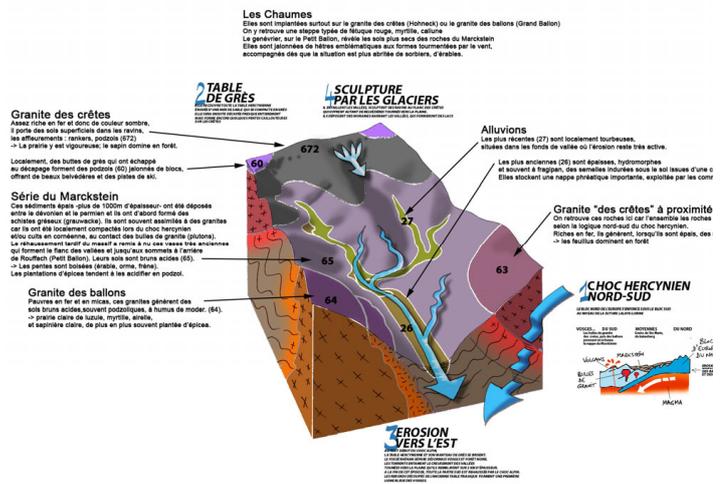


De nombreux lacs glaciaires bordent la crête des Vosges. Formés par une moraine frontale qui crée un barrage, les lacs ont ensuite été aménagés par la construction de digues pour réguler le débit des rivières en aval ou produire de l'électricité. Lac Noir et lac Blanc, Orbey

La roche et le sol



Hautes Vosges carte des sols. Source ARRA



Hautes Vosges bloc-diagramme roches et sols



Des reliefs jeunes dans une roche ancienne

Les Vosges sont-elles une jeune ou une vieille montagne, comme nous l'avons jadis appris à l'école ? La réponse est les deux à la fois. La roche est très ancienne (- 400 Ma), sa cuisson est ancienne (- 300 Ma : 10 fois plus vieux que les Pyrénées), mais les reliefs sont aussi jeunes que ceux des Alpes : une reprise d'érosion a mis à nu le socle d'une montagne ancienne qui avait elle-même été rabotée en une pénéplaine à la fin de l'ère primaire.

1 - Lors du choc hercynien, un continent nord européen s'enfonce sous celui d'Europe du sud, générant un immense massif de montagnes qui court depuis les sudètes en Tchéquie jusqu'à l'Armorique. Sous la pression subie, de nombreuses poches de granite se forment à quelques kilomètres sous le sol au niveau de la suture et en retrait : jusqu'à 50 km pour le granite des crêtes (le Hohneck), 70 km pour le granite des ballons (Grand Ballon) (64). Elles sont suivies en fin de cycle par des volcans dont les laves se mêlent aux éboulis de la jeune montagne. La suture, aujourd'hui imperceptible en surface, passe sous les Vosges moyennes, sur la ligne dite de Lalaye-Lubine : c'est la vallée minière de Ste Marie aux Mines. Parmi les sédiments de sables et d'argile qui recouvrent ces continents, deux poches échappent à la cuisson au niveau des futures Vosges : les schistes de Steige au nord, qui formeront les Vosges moyennes dans un matériau particulièrement ancien, et la nappe de Markstein (65) au sud qui forme un vaste massif derrière Guebwiller.

2 - Cette montagne initiale est entièrement rabotée. A la fin du Trias (-200 Ma), elle est enfouie sous un sarcophage de plusieurs centaines de mètres de grès. Les mers du secondaire recouvriront encore l'ensemble d'un épais manteau de marnes et d'argiles.

3 - Le choc alpin provoque d'abord l'effondrement du plancher rhénan -un rift-, puis un retour de compression rehausse tout le sud de ce socle, faisant basculer l'ancienne table, avec son sarcophage de grès et ses couches plus tendres, vers le nord. Les roches tendres du manteau postérieur au Trias sont décapées ; l'érosion n'épargne que quelques lambeaux de grès qui forment encore aujourd'hui, sur les crêtes, quelques pentes caillouteuses parsemées de blocs (62). Tout ce matériau est emporté par les torrents vosgiens pour combler le fossé rhénan à-travers des sillons creusés, cette fois, vers l'est.

4 - Les glaciers recouvrent l'ensemble à quatre reprises dans les derniers 0,6 Ma. Ils sculptent des ravins au flanc des vallées, déposent des moraines à leur pied qui barreront des lacs au creux des vallées. Ces ravins seront comblés d'abord par d'épaisses alluvions anciennes (26), recouvertes à proximité immédiate des ruisseaux d'alluvions récentes souvent tourbeuses (27).

Une structure originelle disposée nord-sud, est réorientée est-ouest par la coupure du fossé rhénan

L'ancienne table, rabotée au trias, forme aujourd'hui les lignes de crêtes des Hautes Vosges.

L'organisation nord-sud reste très perceptible dans les contrastes bien connus entre Vosges du nord -la moins rehaussée, qui a conservé son sarcophage de grès-, Vosges moyennes, et massif des ballons au sud. Au sein de chaque unité cependant, le relief post-alpin s'impose et estompe le gradient nord-sud historique. Il découpe une infinité de vallées et de plans successifs qui font le charme des ballons, renforcé par les glaciers qui ont entaillé de ravins de part et d'autre des chemins de crête. Les défrichages effectués sur les crêtes dès l'an mil par les premiers macaires ont été maintenus par la rudesse du climat, ce qui fait de ces crêtes autant de belvédères tournés vers la plaine.

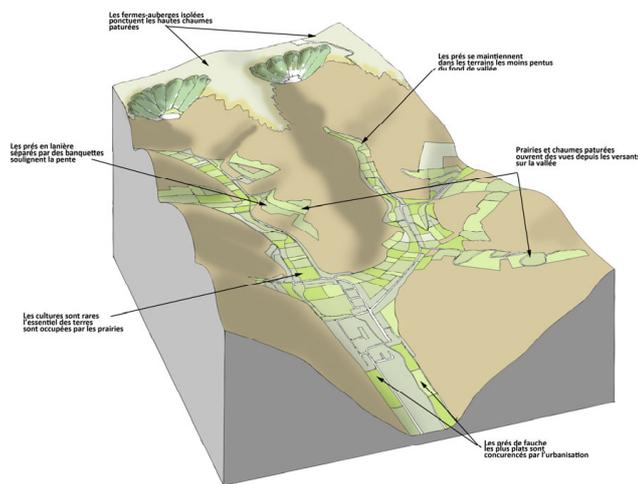
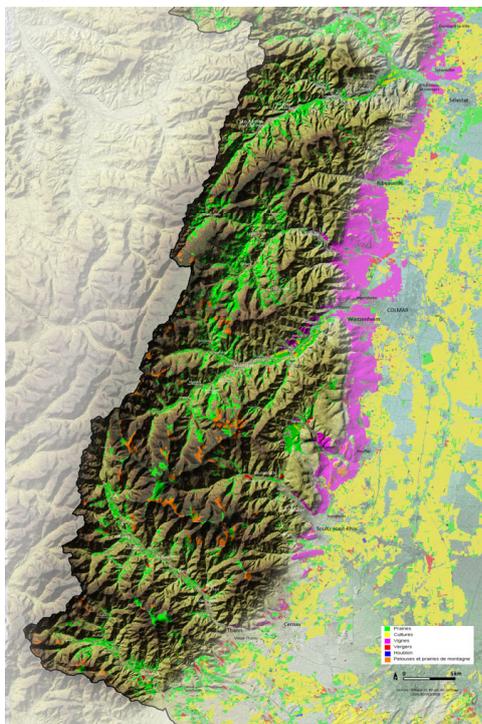
Une fertilité naturelle souvent bonne

La nappe de roches du Markstein - comme celle de Steige dans les Vosges moyennes- est "mi cuite" dans le premier kilomètre au contact des plutons de granite. C'est dans ces secteurs de gneiss, de cornéennes, que les prospecteurs miniers vont chercher des filons miniers. Dans les secteurs les plus épargnés, plus schisteux, les rivières creusent leurs vallées, et les paysans défrichent des champs fertiles.

Sur les crêtes en revanche, le défrichage ancien a limité l'épaisseur des sols (672). C'est l'univers des chaumes où les sols sont surtout des podzols qui évoluent en tourbières sur les passages de l'eau, en rankers sur les affleurements de roche.

Certains plutons de granite sont riches en fer, et fournissent des sols bruns relativement fertiles, parfois même alcalins, où la forêt initiale était un mélange de sapin (abies alba), hêtre, épicéa. Les pentes aux sols plus épais (63) ont été privatisées et mises en culture au 19e s et sont reboisées en épicéa et en pin, ce qui tend à favoriser l'acidification des sols et à terme, leur podzolisation irréversible.

Agriculture



Hautes Vosges bloc-diagramme agriculture

Hautes Vosges carte agriculture



Le massif des Vosges se caractérise par une surface forestière importante qui limite fortement l'activité agricole. La SAU ne représente que 18% du territoire. A l'intérieur du massif, le val d'Orbey présente un territoire ou

l'agriculture est plus présente. Dans les basses vallées, la tension reste forte entre espaces agricoles et urbanisés.

L'élevage est l'activité principale dans la montagne. Bovins et surtout vaches laitières sont fréquents dans le paysage, ainsi que quelques élevages ovins. On retrouve dans ce secteur l'essentiel de l'effectif de la race vosgienne même si cela ne représente qu'une faible part des vaches présentes. La taille des troupeaux, plus petite dans le massif, est compensée par une vente directe de produits laitiers.



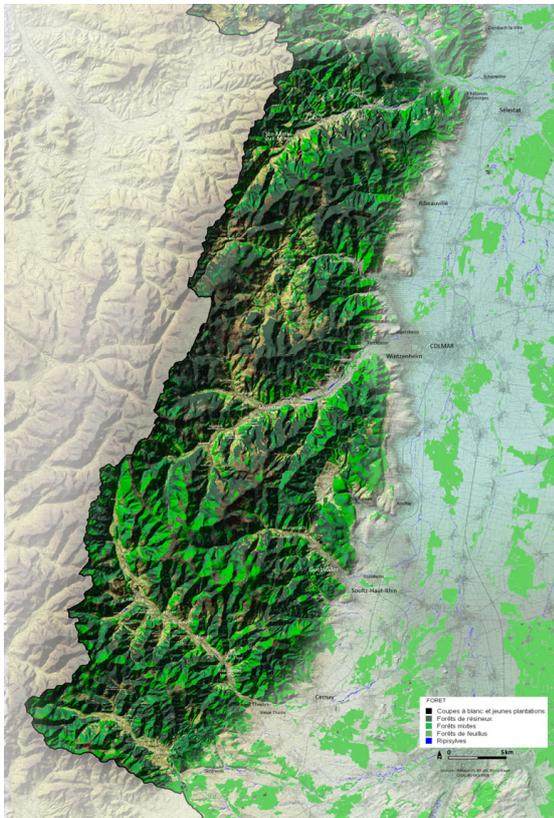
Le relief moins prononcé du Val d'Orbey favorise le maintien de l'activité agricole. Les pentes sont occupées par de nombreuses prairies, ponctuées de fermes isolées. Vue depuis Lapoutroie

En raison de l'altitude, le maïs est rare et les prairies sont la source essentielle de nourriture pour les bovins. Comme ailleurs, le nombre d'emplois agricoles diminue même si cette baisse y est moins importante. La pluriactivité est forte en zone de massif, source de revenu pour les petites structures. Ce contexte a permis jusqu'à ce jour un renouvellement des générations. Les activités de diversification sont également très présentes sur le massif avec notamment un hébergement touristique et une vente directe très développés.

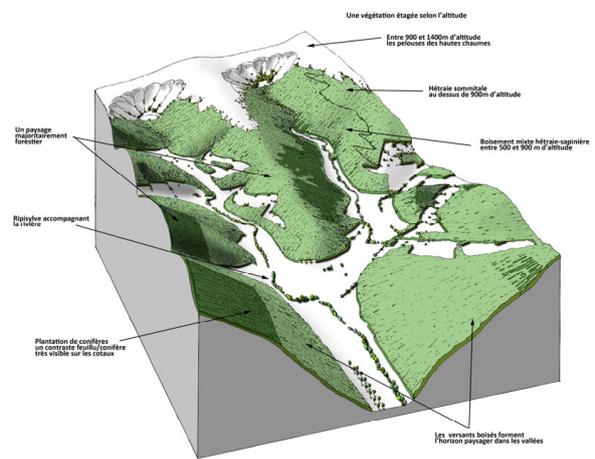


La SAU ne représente que 18% du territoire des Hautes Vosges et est essentiellement composée de prairies de fauche ou de pâtures. La vallée de la Liepvrette depuis Ste-Marie-aux-Mines

Forêt



Hautes Vosges carte forêt



Hautes Vosges bloc-diagramme arbre



Quatre grands types de végétation naturelle s'individualisent :

- la Hêtraie sommitale : altitude supérieure à 1200 m
- la Hêtraie d'altitude : altitude comprise entre 900 et 1200 m
- la Hêtraie-Sapinière : altitude comprise entre 500 et 900 m
- la Hêtraie-Chênaie : altitude inférieure à 500 m

Mais ces types de végétation ne s'inscrivent pas dans des limites altitudinales strictes. En effet, l'orientation des versants (exposition) joue un rôle important pour renforcer ou amoindrir l'impact des variations de température liées à l'altitude. Ainsi la Hêtraie-Sapinière pourra monter jusqu'à 1000 mètres et la Hêtraie-Chênaie atteindre 700 à 800 mètres en exposition chaude (Sud à Ouest). Ces variations de la température et de la durée de la période de végétation entraînent une diminution progressive de la fertilité au-dessus de 800 mètres.

Au-dessus de 1000-1100 m, une forêt de feuillus, la Hêtraie sommitale, domine dans les Vosges et remplace les forêts de conifères situées à plus basse altitude. Cette présence tout à fait remarquable du Hêtre à ces altitudes est liée aux conditions climatiques tant hivernales qu'estivales.

L'Aulnaie d'altitude est un groupement rare qui occupe certains fonds de vallon hydromorphes jusqu'à 1200 m d'altitude.

L'étage montagnard des Vosges alsaciennes est le royaume du Sapin (*Abies alba*). Les Sapinières forment une ceinture presque ininterrompue qui débute vers 500 m sur les versants ouest et nord, vers 700 m sur les versants sud et est, et qui monte parfois, en fonction de l'exposition, jusqu'à une altitude comprise entre 1000 à 1100 m, empiétant sur l'étage forestier supérieur. Le Sapin, associé au Hêtre, domine de multiples groupements végétaux, d'une manière variable en fonction de l'exposition et du substrat.

La Pessière naturelle n'est rencontrée qu'au-dessus de 900 m, dans les stations les plus froides, sur sol acide et sur certaines parois rocheuses.

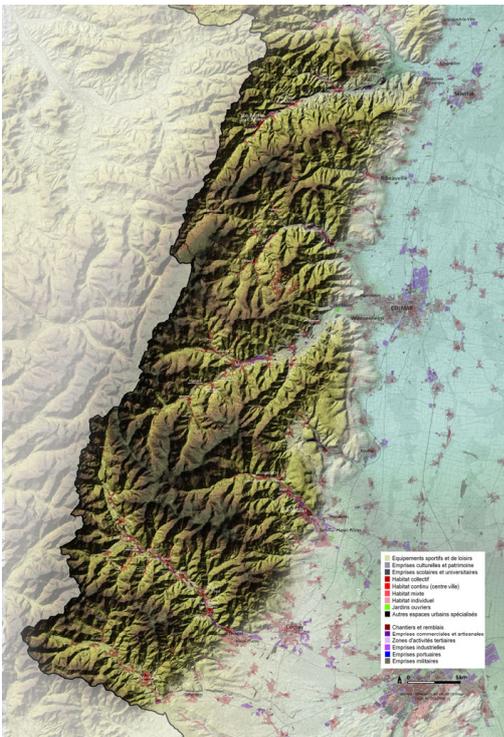
L'Érablaie à Frêne et Orme. C'est la végétation forestière des ravins et des cirques enrichis en éléments fins (argile) et en éléments nutritifs.

En fonction de l'altitude (comprise entre 200 et 600 m), des conditions climatiques et de la nature du sol, les Chênaies varient dans leur composition floristique et se subdivisent en plusieurs groupements. Elle occupe les bas versants les plus fertiles et les mieux exposés du massif vosgien, jusqu'à 600 m d'altitude environ, laissant à la Chênaie à Chêne sessile les stations les plus pauvres et les plus fraîches. La Chênaie acidiphile et la Chênaie-Hêtraie. La Chênaie acidiphile et la Chênaie-Hêtraie remplacent la Chênaie-Charmaie lorsque le substrat devient plus acide. La Chênaie descend jusqu'à 200 m et monte généralement jusqu'à 800 m, voire parfois 1000 m dans de petits vallons bien abrités et tournés vers le sud.

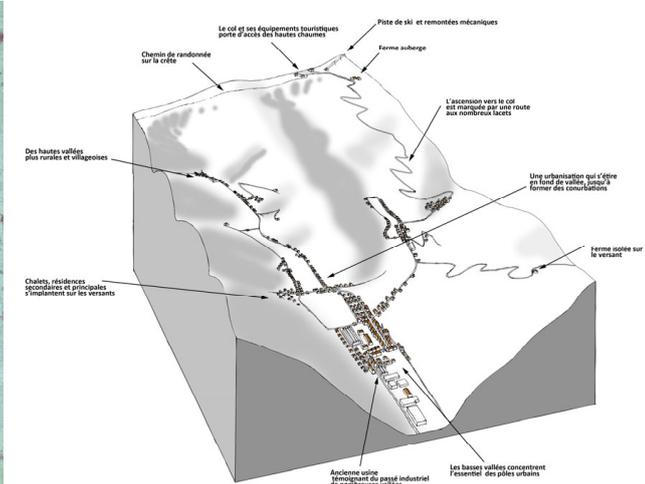


La forêt recouvre l'essentiel du territoire, formant tous les horizons des Hautes-Vosges. Versants de Thannenkirch vus depuis Rodern

Urbanisme



Hauts Vosges carte urbanisation



Hauts Vosges bloc-diagramme urbanisation



Les Hautes Vosges ne possèdent pas de grandes villes, ces dernières sont proches, implantées dans le Piémont viticole au débouché des vallées vosgiennes ou plus dans la Plaine. Les vallées des Hautes-Vosges sont étroites et entourées de fortes pentes. Les fonds de vallées sont des espaces réduits où se concentre pourtant l'essentiel de l'activité et de la population de la zone de montagne. Dans les vallées des hautes Vosges le tropisme des basses vallées et du piémont se fait également sentir, c'est le cas de Guebwiller ou de Thann ou à une autre échelle de Masevaux. Munster dans la vallée de la Fecht et Ste-Marie-aux-Mines dans la vallée de la Lièpvrette dont les seuls bourgs de plus de 5000 habitants implantés au cœur des vallées. Quatorze communes atteignent ou dépassent les 2000 habitants dans les vallées des Hautes Vosges.

La vallée de la Weiss présente un urbanisme atypique avec de nombreuses fermes isolées réparties sur des pentes moins fortes.

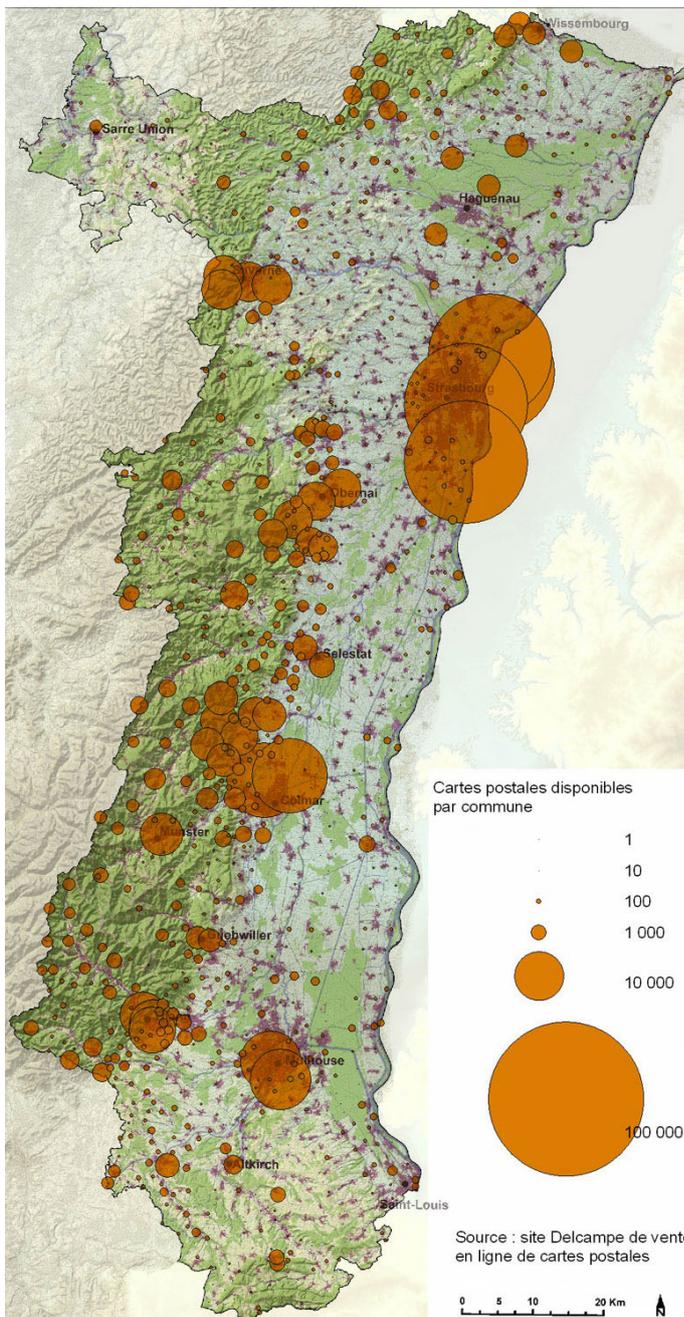


Les fonds de vallées sont des espaces réduits où se concentre l'essentiel de l'activité et de la population des Hautes Vosges. L'entrée de la vallée de la Lauch depuis Guebwiller

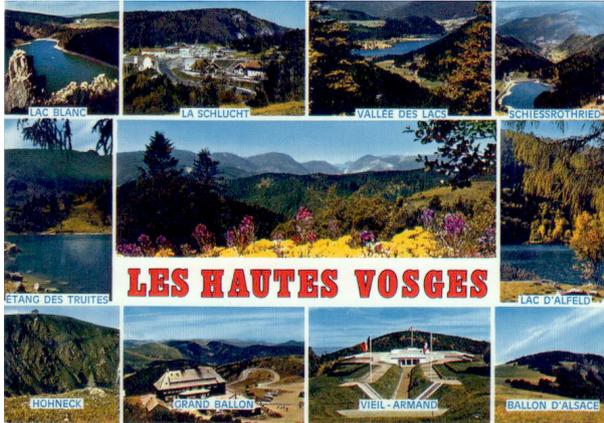
* * * * *

Représentations et images des Hautes Vosges

Magnifique, fabuleux, exceptionnel... les adjectifs, tant hier qu'aujourd'hui, employés pour décrire les Hautes Vosges, ses vallées, ses sommets, ses cascades, ses lacs... témoignent de la reconnaissance ancienne et continue des sites et des paysages de la partie la plus spectaculaire et montagnarde du massif vosgien. Sentiers de randonnée et route des Crêtes donnent un accès facile à ces paysages dont les images, innombrables, couvrent assez équitablement l'ensemble du territoire. Dans cette production pléthorique, les représentations restent stables : les sites naturels et leur richesse écologique sont privilégiés, les panoramas à partir des sommets plébiscités. Mais les vallées, dans leur variété et leur identité propre, constituent également des accroches pour la découverte des paysages des Hautes Vosges.



Nombre de cartes postales par communes sur le site de vente en ligne de cartes postales anciennes Delcampe



Cartes postale des sites des Hautes Vosges, collection particulière

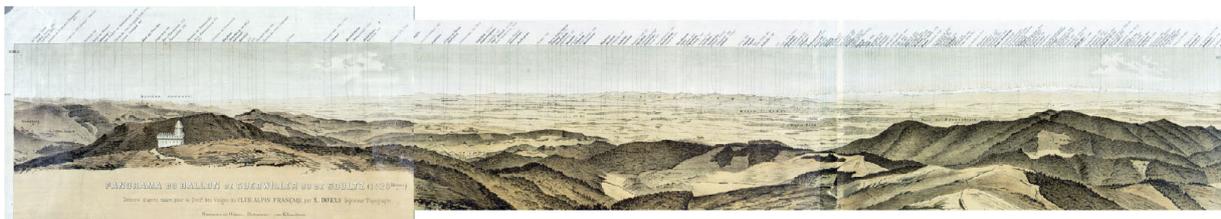
« Au-dessus de Munster est le col de la Schlucht, un des points les plus dignes d'être visités dans les Vosges. Élevé à 1150 m d'altitude, il a un accès facile, malgré sa hauteur, par les deux versants de l'Alsace et de la Lorraine. Une magnifique route de montagne y conduit, reliant Munster avec Gérardmer. Au point culminant de la route on trouve un chalet-hôtel, avec vue sur le versant alsacien, au-dessus de la gorge qui descend dans la vallée de la Fecht. Nulle part vous ne rencontrez une plus grande affluence de touristes, ni au cirque de Gavarnie dans les Pyrénées, ni à la chute du Rhin à Schaffhouse, ni au Giesbach de l'Oberland bernois. Aucun passage des Vosges ne mérite d'ailleurs une égale attention pour la hardiesse de l'exécution ou pour la grandeur du paysage. »

Charles Grad, *L'Alsace, le pays et ses habitants*, Hachette, 1906

Les sites des Hautes Vosges sont les parmi les plus représentés d'Alsace.

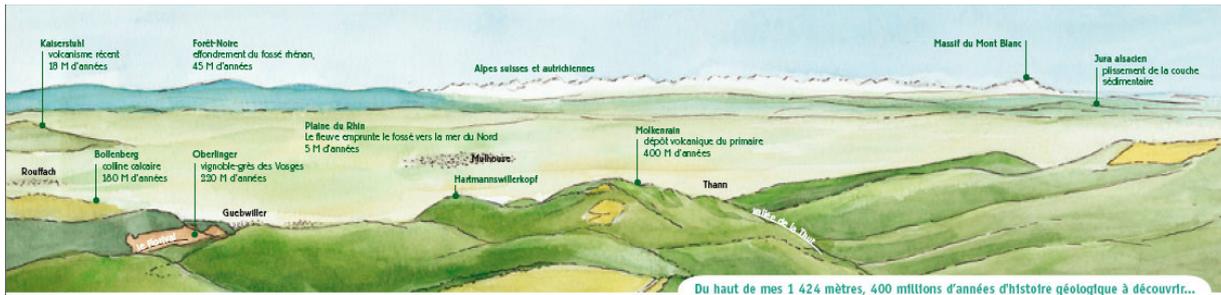
Panoramas sur l'Alsace

Le Grand Ballon ou le Hohneck, de par leur altitude, offrent les points de vue les plus dégagés sur les paysages de l'Alsace, et au-delà. La fréquentation du massif vosgien par marcheurs et autres randonneurs a suscité de nombreuses représentations panoramiques depuis la fin du XIXe siècle.



X. Imfeld (ill.), Ballon de Guebwiller, Panorama (extrait), Berger-Levrault, 1881
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Du haut du Grand Ballon, la vue s'étend vers l'est, jusqu'au Rhin, la Forêt-Noire, les Alpes. Ce panorama de la fin du XIXe siècle réalisé pour le Club Alpin Français, au dessin très soigné, s'inscrit comme une représentation générique du massif vosgien et de l'Alsace.



Panorama

In : Grand Ballon : le tour du sommet, au cœur d'un site protégé, PNR des ballons des Vosges, sd

Ce panorama stylisé, issu d'une brochure du parc naturel régional des Ballons des Vosges, présente un circuit de randonnée autour du Grand Ballon. La légende met en avant l'aspect « naturaliste » et pédagogique du paysage et notamment ce qu'il « dit » de l'histoire géologique de la montagne. La plaine d'Alsace, comme souvent dans les représentations contemporaines, est noyée dans la brume d'où n'émerge que l'esquisse d'un îlot figurant la ville de Mulhouse.

Des paysages de haute montagne

La montagne, ses attributs grandioses et « sublimes », est un sujet de représentation paysagère depuis au moins le XVIIIe siècle. Les Vosges et particulièrement les Hautes Vosges ont été une destination de choix pour les écrivains, les voyageurs, les illustrateurs. A partir du milieu du XIXe siècle, les photographes prennent le relais et immortalisent les paysages grandioses des ballons et leurs alentours.



Paul-Jean Moisson, Paul Nourrisson, 21 photographies de sites des Vosges (départements des Vosges et du Haut-Rhin) et 1 vue de Bâle, 1887 (extrait)

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Cime, arête, escarpement... les légendes de ces trois photographies extraites d'un recueil de la fin du XIXe siècle témoignent de l'attrait des visiteurs des Vosges pour les paysages où s'exprime la haute montagne. Pour ceux qui les représentent, dans les Vosges comme dans tous les massifs montagneux d'importance, ces attributs donnent une valeur intrinsèque au paysage.

Lacs et cascades à foison

« En approchant du Grand Ballon (ou ballon de Guebwiller) les Vosges n'ont plus partout cette verdoyante parure de forêts qui fait le charme du Hohwald ou du Donon. Il y a plus de Chaumes servant de pâturages, des bruyères encore, plus d'espaces gris et pelés que la neige recouvre durant six mois. Un beau lac aussi, le lac du Ballon, formé derrière une digue morainique, très poissonneux, paraît-il en ce moment, il paraît d'un noir d'encre, dans sa ceinture de sapins sombres, sous les nuées violettes, emportées par l'ouragan et que des éclairs déchirent. Car l'orage vient d'éclater. »

Lucien Fretin, *Compte-rendu d'un voyage en Alsace-Lorraine fait en août 1901*, Imprimerie L. Danel, 1903

Les lacs, qu'ils soient naturels ou artificiels, font partie des composantes identitaires des paysages des Hautes Vosges. Ils ont été longuement décrits par les voyageurs, dessinés, immortalisés en cartes postales ou en affiches. Présentés comme des havres de paix où des sites de nature sauvage, ils sont toujours le but de promenade ou de randonnée. Dans la période contemporaine, le classement de certains d'entre eux pour leur richesse biologique (lac de Sewen) contribue à leur attractivité et à leur représentation en tant que paysages.

« Le lac Blanc était noir. Était-ce la réflexion des sapins qui le dominent ou de celle des nuages qui, ce jour là, changeaient le ciel en une vaste tache d'encre. Tout noir qu'il était le lac Blanc nous parut très beau, très pittoresque, dans un cirque de rochers d'aspect sauvage. »

Maurice Fauste, *Là-bas : promenade en Alsace en 188...*, Privas, 1895

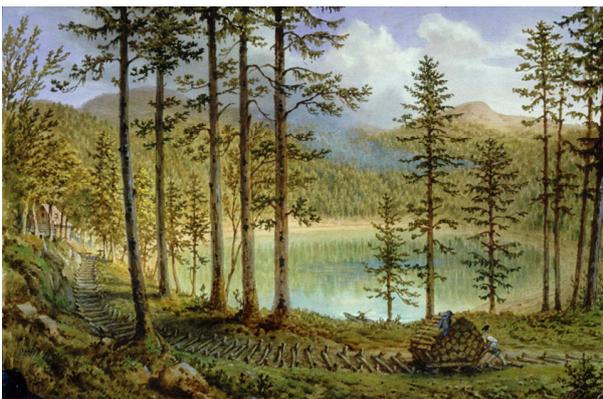


François-Jules Collignon, *Le lac Blanc, Vue générale*, 1837
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



Jacques Rothmuller, *Le lac Noir près Orbey*, 1850, in : *Musées pittoresques et historiques de l'Alsace (1858-1863)*
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Le lac Blanc et le lac Noir sont des sites reconnus et très visités des Hautes Vosges. Les représentations anciennes en sont nombreuses et s'attachent à exprimer le caractère âpre, dur de la nature de leur paysage. On est loin des images adoucies aux ciels toujours bleus qui voient le jour à partir du XXe siècle et qui perdurent aujourd'hui.



Georges Osterwald, *Lac du Ballon d'Alsace, Vue générale*, fin XIXe siècle
Au premier plan, chemin de schliittage
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



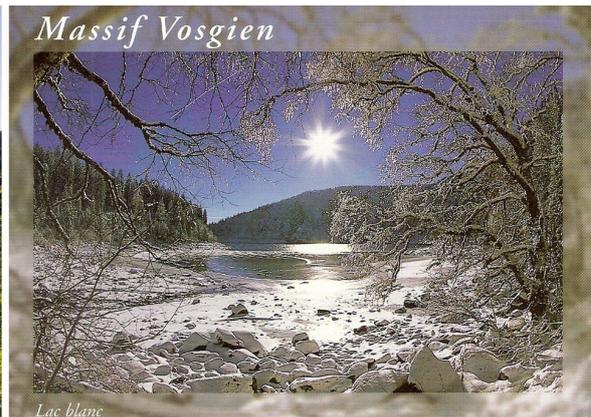
J. N. Karth, *Dareensee, Lac de Soutzteren*, 10 août 18, 1918
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Ces vues de la fin du XIXe siècle, en couleur, offrent des ambiances secrètes et paisibles aux paysages des lacs des Hautes Vosges. Dans l'image de gauche, l'artiste inclut un aspect documentaire et pittoresque à son tableau en ajoutant au premier plan la représentation d'un chemin de schliittage. Dans celle de droite, les fleurs et les couleurs donnent un caractère davantage sauvage et bucolique au lac de Soutzteren.



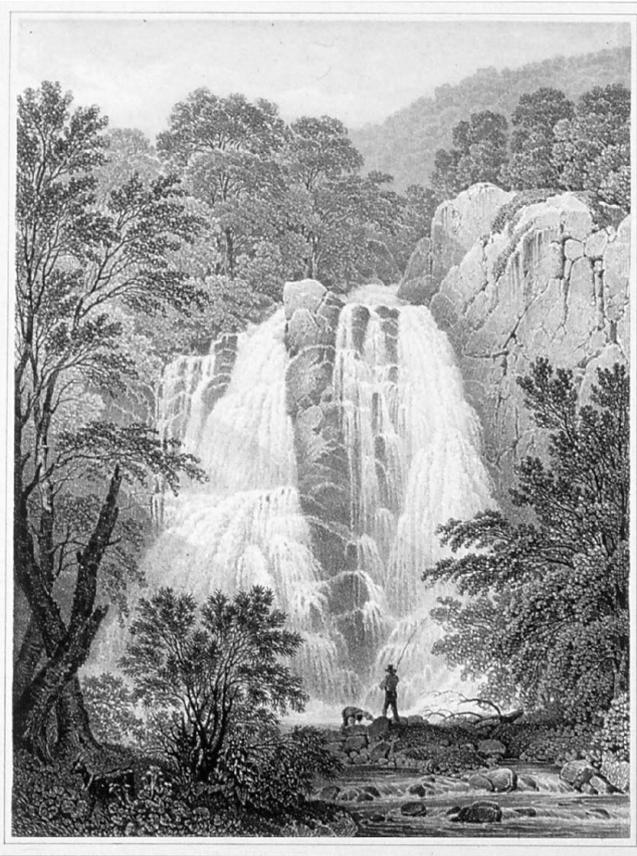
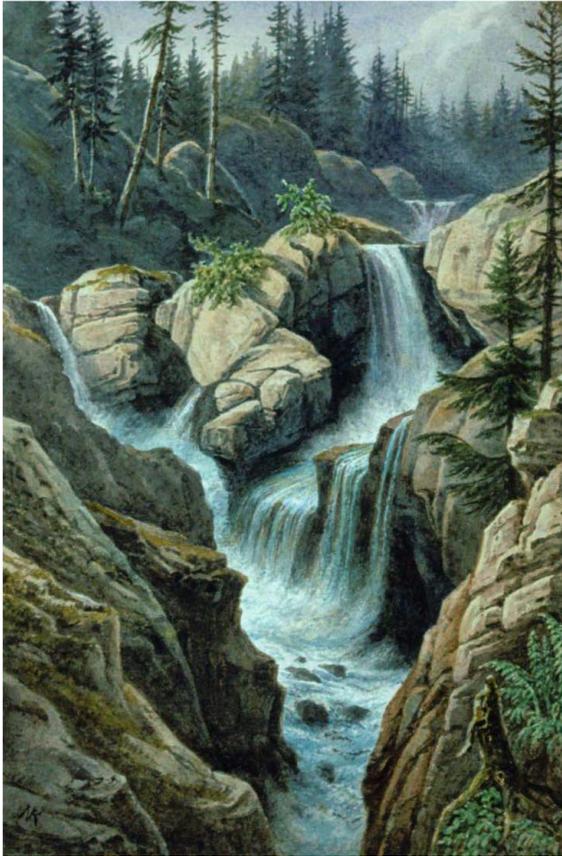
A gauche, Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, Le ballon de Guebwiller et le lac de la Lauch, sd ; à droite, Jean-Jacques Waltz, dit Hansi, Le lac du ballon, carte postale, 1909
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Dans ces deux images, les lacs aux eaux claires sont encadrés de versants raides et boisés. Des arbres du premier plan cadrent la vue et enrichissent de leurs lignes verticales la composition : grands résineux élancés dans l'affiche publicitaire des chemins de fer au graphisme stylisé caractéristique, feuillus replets aux couleurs automnales dans la carte postale d'Hansi.



A gauche, Le lac Blanc, photo de 2013 ; à droite, carte postale, collection particulière
Photo de gauche, Tourisme-vallée-de-kaysenberg.com

Aujourd'hui, les représentations, presque exclusivement photographiques, se démarquent peu des images anciennes. Le sujet principal est toujours la nature. Mais les paysages d'hiver pratiquement inexistantes au XIXe et au début du XXe siècle, se développent avec la pratique des sports d'hiver. Cette nouvelle manière de regarder les paysages vosgiens les rapproche davantage encore des représentations de la haute montagne.



A gauche, Jean-Nicolas Karth, Lauchen Sprung au Florival près Guebwiller, fin XIXe siècle ; A droite, Jacques Rothmuller, Cascade de la Thur dit Heidenbad au fond de la vallée Saint-Amarin, 1840
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Les cascades, comme les lacs, sont des attributs typiques de la haute montagne. Nombreuses dans les Hautes Vosges, elles constituent un sujet récurrent des représentations paysagères. Eaux déferlantes, rochers, arbres... le motif donne à l'artiste, peintre ou illustrateur, l'occasion d'exercer et d'exposer son savoir-faire et son talent. Aussi, ces images sont-elles en général génériques, relativement interchangeables et peu parlantes en termes de paysages.

Pâturages et hautes chaumes, les alpages vosgiens

« En route ! Notre projet d'itinéraire porte : de la Poutroye à la Schlucht par le lac Blanc. Nous nous faisons indiquer les chemins de traverse, car la route est longue ; naturellement, ces chemins de traverse vont encore allonger notre course. Nous montons, nous montons ; dans la côte de nombreuses maisons sont disséminées : les villages s'éparpillent ainsi sur de vastes terrains jusqu'aux chaumes.

(...)

Sur la montagne, de vastes étendues presque arides, ce sont les chaumes. Des vaches maigres et des chèvres étiques paissent une herbe clairsemée parmi laquelle fleurissent misérablement des pensées sauvages, des bruyères naines, quelques clochettes jaunes sans parfum.

(...)

Nous rencontrons des cahutes basses, où l'on fabrique du fromage ; elles semblent inhabitées, pas un bruit n'en sort, leur aspect est triste et pauvre. Par endroits, sur les versants, on a tenté de boiser : les arbres poussent à peine, maigres et rabougris. Les chaumes veulent garder partout leur misérable nudité. »

Maurice Fauste, *Là-bas : promenade en Alsace en 188...*, Privas, 1895



G. Osterwald, Pâturages dans les Vosges, sd
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Cette aquarelle ne localise pas précisément le lieu représenté mais introduit des composantes identitaires très fortes des paysages des Hautes Vosges : les pâturages d'altitude et leurs animaux, les sommets aux formes plus ou moins arrondies qui encadrent des vallées encaissées et boisées.

Les pâturages à proximité des villages ou les hautes chaumes en altitude sont, avec les animaux qui les accompagnent, les motifs d'une représentation ancienne, pittoresque et humanisée des Hautes Vosges. Aujourd'hui, les pâturages d'altitude font l'objet d'une grande attention notamment pour leur richesse écologique. Plusieurs de ces milieux sont actuellement protégés. Aussi, les images contemporaines qui les concernent s'intéressent-elles surtout à leurs éléments naturels, notamment floristiques.



A gauche, Jean-Nicolas Karth, Au Frankenthal, vers 1850, In : Album Souvenirs de la vallée de Munster, 1850-1855 ; à droite ; Breitenbach, vue sur un hameau, début XXe siècle
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

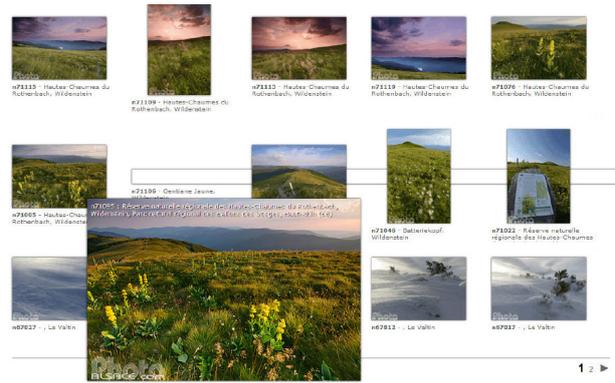
Les bêtes, vaches, chèvres, sont des constituants vivants des paysages des Hautes Vosges. A gauche, l'artiste, dans une tradition pittoresque et galante, crée un paysage arcadien, une vision idéalisée et harmonieuse où culture et nature s'accordent.

A droite, la photographie témoigne à l'inverse d'un univers teinté de rudesse et de relatif dénuement sans doute plus proche de la réalité et du compte-rendu qu'en fait Maurice Fauste à la fin du XIXe siècle.



A gauche, H. Hoffmann, Lac blanc, Vue générale, vers 1911 : à droite, Félix Luib, Grand Ballon, Vue générale, vers 1907
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Éloignées des villages, les hautes chaumes qui coiffent les sommets arrondis des ballons ou joutent les escarpements du Hohneck, cadrés par la forêt, offrent de grands dégagements dans et sur les paysages. A droite, la photographie, d'une grande rigueur de composition, met au premier plan des arbres fruitiers alignés le long du chemin qui, de la vallée, donne accès au sommet.



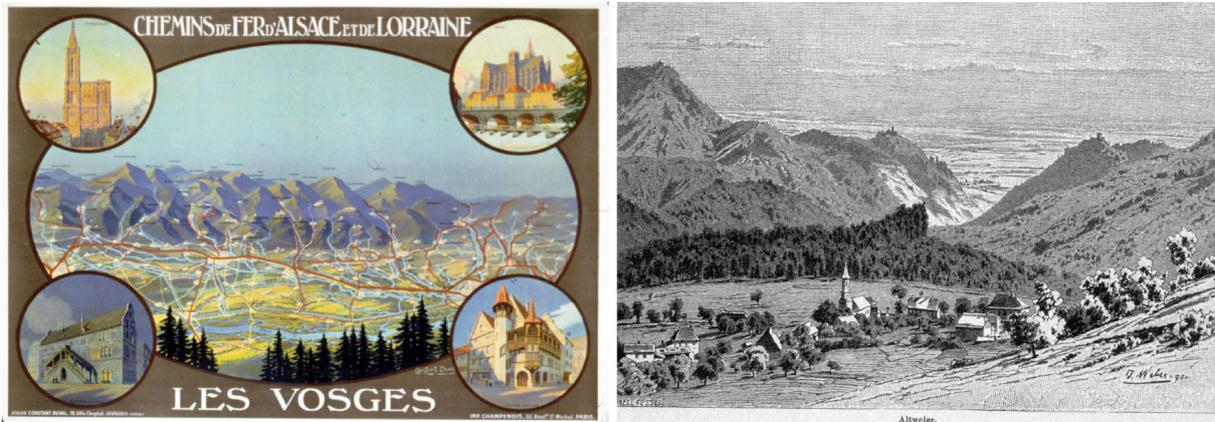
A gauche, La réserve naturelle régionale des Hautes Chaumes de Ruthenbach ; à droite, Paysages de Hautes chaumes, photographies de Jean Isenmann
Photo de gauche : Tourisme-alsace.com
Photo de droite Photo-alsace.com

Aujourd'hui, les hautes chaumes sont souvent représentées pour leur richesse écologique. A gauche, le photographe les a pourtant incluses dans un contexte paysager large, mais sans pouvoir pour autant rendre réellement perceptible la différence entre les milieux, et notamment celle entre chaumes et espaces plus boisés. A droite, le photographe met au premier plan flore colorée, symbole de la richesse écologique des pâturages, alors que l'arrière-plan identifie inmanquablement l'espace vosgien.

Les vallées, entre nature et culture

Portes d'entrées du massif, les nombreuses vallées (la Liepvrette, le Val d'Orbey, la Munster traversée par la Fecht, la Thur, le Val d'argent et ses anciennes mines.....) sont décrites autant pour leurs beautés géographiques et paysagères que pour les activités humaines qui s'y sont développées. C'est pourquoi, nombre d'images du XIXe et du début du XXe siècle montrent aussi l'industrie comme partie prenante du paysage des villages et bourgs.

La désindustrialisation, et la dévalorisation concomitante des paysages industriels, se traduit par la disparition des usines de l'imagerie contemporaine. Aujourd'hui, les représentations sont principalement focalisées sur les paysages naturels, supports d'activité de loisirs et de développement économique alternatif.



A gauche, Constant-Duval, Les Vosges, Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, sd ; à droite, J. Weber, Aubure, Vue générale, 1890
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

A gauche, l'illustration cartographique détaille le massif vu depuis son versant alsacien. Avec efficacité, le dessinateur valorise dans toute son amplitude le réseau des vallées qui entaille le massif et permet de le pénétrer (les routes sont emphatiquement rehaussées en rouge).

A droite, cette vue d'Aubure de la fin du XIXe siècle caractérise assez bien l'ensemble des représentations disponibles sur les villages des vallées des Hautes Vosges : le bourg, groupé autour de son église, se détache de sa couronne de prairies. A la fois ouvert sur la plaine d'Alsace que l'on aperçoit à l'arrière plan, il est protégé par l'encaissement de la vallée dont l'entrée est surveillée par deux châteaux situés au sommet d'éperons rocheux. Le bourg d'Aubure est ainsi comme situé à l'interface de l'espace alsacien et de l'espace montagnard vosgien.

Les illustrations anciennes et les cartes postales qui représentent les paysages des vallées des Hautes Vosges sont innombrables. L'inscription du village et du bourg, de ses maisons dans l'espace cadré de la vallée constitue la composition la plus fréquente.



A gauche, Henri de Renaucourt, La vallée de Munster, Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, sd ; à droite, Charles Greiner, Oderen, vallée de Wildenstein, Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, sd
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Dans ces deux images touristiques diffusées par les Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, les vallées de Munster et de Wildenstein sont regardées depuis des belvédères. A gauche, la vallée de Munster « *considérée comme une des plus belles vallées d'Alsace [1]* » est présentée sans trop de détails, dans la beauté brute créée par le relief et l'occupation du sol. A droite, l'illustrateur compose un tableau humanisé et plus précis, dans lequel chaque élément participe de l'harmonie de la composition : l'église sur son promontoire, les villages s'égrenant dans la vallée, les routes plantées traversant champs et prairies aux couleurs chatoyantes, le cadre majestueux offert par les versants boisés et, au fond, l'horizon de la montagne.



A gauche, J. Mieg, ill. et G. Engelmann, Haut-fourneau et fonderies de messieurs Henri Stehelin à Bitschwiller, 1823 ; à droite, Société industrielle de Mulhouse, Ateliers de construction Martinot et Galland à Bitschwiller, 1902
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

En moins de 100 ans, le paysage industriel des bourgs et des vallées a profondément évolué ainsi que le regard porté sur lui. De la fabrique artisanale peinte par J. Mieg au début du XIXe siècle à l'usine photographiée en 1902, la vallée de la Thur à Bitschwiller ne présente pas le même visage.

L'aquarelliste du XIXe siècle composait un tableau où cheminées et fumées d'usine s'intégraient harmonieusement dans un paysage à la fois industriel et champêtre. Le mouvement des reliefs montagneux que des couleurs pastel rehaussaient participaient également à l'entreprise d'idéalisation paysagère.

A droite, au contraire, la photo de 1902 représente le paysage dans sa trivialité : l'usine qui semble se dérouler comme le lit d'un fleuve est, comme dans l'aquarelle de 1923, le sujet de la représentation, mais le photographe a renoncé à toute sublimation esthétique. A l'arrière-plan, les habitations s'étendent dans l'espace de la vallée déjà très urbanisée que ses versants boisés, banalisés par l'absence de matière picturale, n'arrivent à aucun moment à rendre riante.



Bitschwiller, cartes postales, collection particulière

Les points de vue choisis par les photographes de ces trois cartes postales, à une ou deux décennies de distance, sont radicalement opposés. A gauche, le photographe choisit de montrer le bourg sous un angle documentaire, sans affect. Rien n'est occulté, des lotissements au second plan à gauche, à l'extension de la ville vers l'amont.

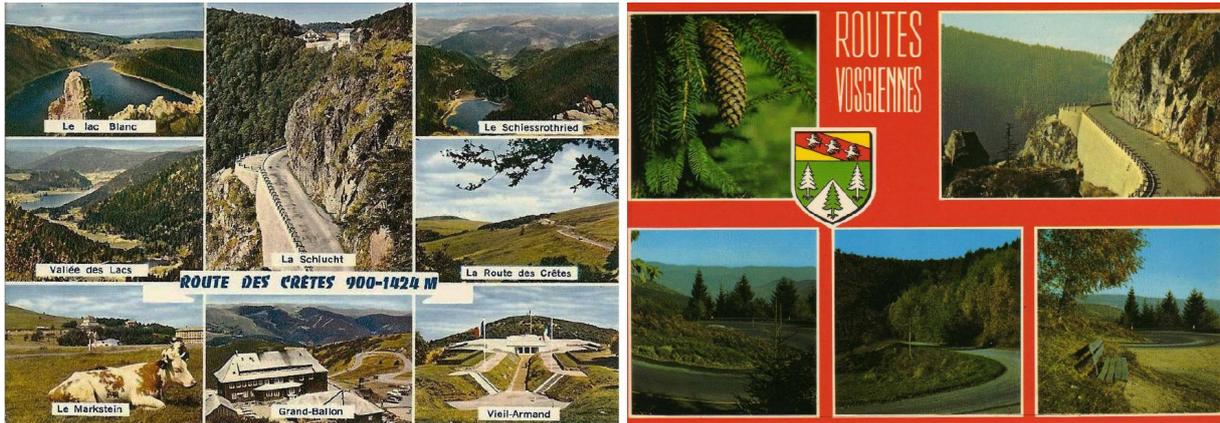
Au centre, le photographe surplombant la vallée et le village, choisit de mettre en valeur le paysage grâce à un premier plan ouvert de prairies plantées d'arbres fruitiers. A droite, le point de vue est sensiblement le même, si ce n'est une accentuation encore plus forte de l'ambiance champêtre, sinon bucolique, rendue par la présence au premier plan d'une branche d'arbre en fleurs.

Route des crêtes

« Aujourd'hui, plus de difficultés qui entravent les communications et les transports d'Alsace en Lorraine ou de Lorraine en Alsace. S'il se présente un torrent, la route défie ses eaux tumultueuses et les franchit d'un saut sur des ponts solides. Si les monts opposent des flancs trop abrupts, elle s'y accroche en s'allongeant sous forme de lacets multiples comme les replis d'un serpent. Vallées, villages, usines, lacs, rivières, pâturages, landes, cultures, prairies et forêts apparaissent, se suivent et s'étagent tour à tour sur son parcours jusque dans la région des nuages. »

Charles Grad, *L'Alsace, le pays et ses habitants*, Hachette, 1906.

Depuis sa construction pendant la guerre de 1914-18 et son adaptation à l'automobile dans les années 1920, la route des Crêtes permet de traverser les Hautes Vosges et de découvrir ses paysages. Les nombreux auteurs qui, après la Grande Guerre, ont parcouru l'Alsace la décrivent avec beaucoup d'application, s'émerveillant de la performance technique de sa construction. Sur son trajet, le col de Schlucht tient une place de choix.



Route des crêtes et routes vosgiennes, cartes postales modernes, collection particulière

A gauche, la route des crêtes est prétexte à montrer les sites touristiques qu'elle dessert. A droite, de manière plus originale, la carte postale expose les routes vosgiennes et leurs aménagements (tunnels, parkings, tables de pique nique...) comme des paysages en soi, les mettant ainsi au rang de motifs de paysage.

Le Viel Armand, lieu de mémoire

« Entre la vallée de Thann et celle de Guebwiller s'élève le massif le plus élevé des Vosges, que domine le Grand Ballon ou ballon de Guebwiller. C'est sur le revers oriental de ce puissant bastion, au sommet de l'Hartmannswillerkopf, le « Viel Armand », comme le dénomment les poilus, que se livrèrent des combats acharnés et meurtriers. La montagne en porte encore les traces lugubres : à plus de deux cents mètres du sommet, il ne reste pas un seul arbre de la forêt, jadis une des plus épaisses des Vosges ; la roche est partout bouleversée et effritée. Sur la pente du Molkenrain, face au champ de bataille, un vaste cimetière a recueilli les restes des défenseurs du « Viel Armand ». C'est au-dessus de ce cimetière que se construit le monument encore inachevé qui doit commémorer les longues batailles de l'Hartmann : c'est une vaste plateforme recouvrant une église ossuaire où trois chapelles distinctes seront consacrées au souvenir des morts des trois confessions catholique, protestante et juive. »

André Hallays, *A la France. Sites et monuments. L'Alsace : le Haut-Rhin, le Bas-Rhin*, Touring club de France, 1929



A gauche, François Flameng, Metzeral, Croquis de guerre, 1916 ; à droite, François Flameng, la vallée de Munster, 1916
in : L'illustration, numéro spécial en couleur de Noël 1916

Les combattants de la Grande Guerre sont installés dans le paysage des Vosges, objet et symbole de leur combat.

« Tenir cette vue-là n'aurait pas changé le cours de la guerre »

« Ici, face au HWK [2], les Vosges forment une barrière parallèle au Rhin, et font face à leur homologue allemande, la Forêt-Noire. Au milieu, la plaine d'Alsace. Au nord de la plaine, Colmar. Au sud, Mulhouse, allemande, puis Belfort, verrou français. Le HWK est une sorte de plateau qui tombe à pic sur le milieu de la plaine. Un site d'observation superbe d'où on aperçoit le Rhin et en contrebas, la ligne de chemin de fer. La plaine d'Alsace est allemande depuis 1870. Sur toute la zone du front, en cette fin 1914, c'est ici la seule zone où les Français se battent en terre ennemie. Ils tiennent la crête des Vosges. Mais ce piton leur résiste. Prendre le HWK les mettrait aux portes de l'Allemagne...

Mais le général Cochin admet que tenir cette vue-là n'aurait pas changé le cours de la guerre. Depuis le HWK, impossible de lancer une armée à l'assaut de la plaine d'Alsace. "C'était d'abord pour la vue, mais après, l'autre objectif est ce que j'appelle un "objectif stratégique de prestige". »

Laurent Valdiguié, 14-18 : Des tranchées sur le toit des Vosges, [Journal du dimanche \(JDD\)](#), 19 août 2013



Vue générale du Vieil Armand
© OT Cernay et région du Vieil Armand

Les vues contemporaines du Vieil Armand s'attachent davantage au mémorial qu'au paysage dans lequel se sont déroulés les combats, alors que la vue imprenable offerte sur l'Alsace et donc sur l'Allemagne était l'un des principaux enjeux des combats.

[1] In : Alsace, (Encyclopédie du voyage), Gallimard, 2011

[2] Hartmannswillerkopf ou Vieil Armand

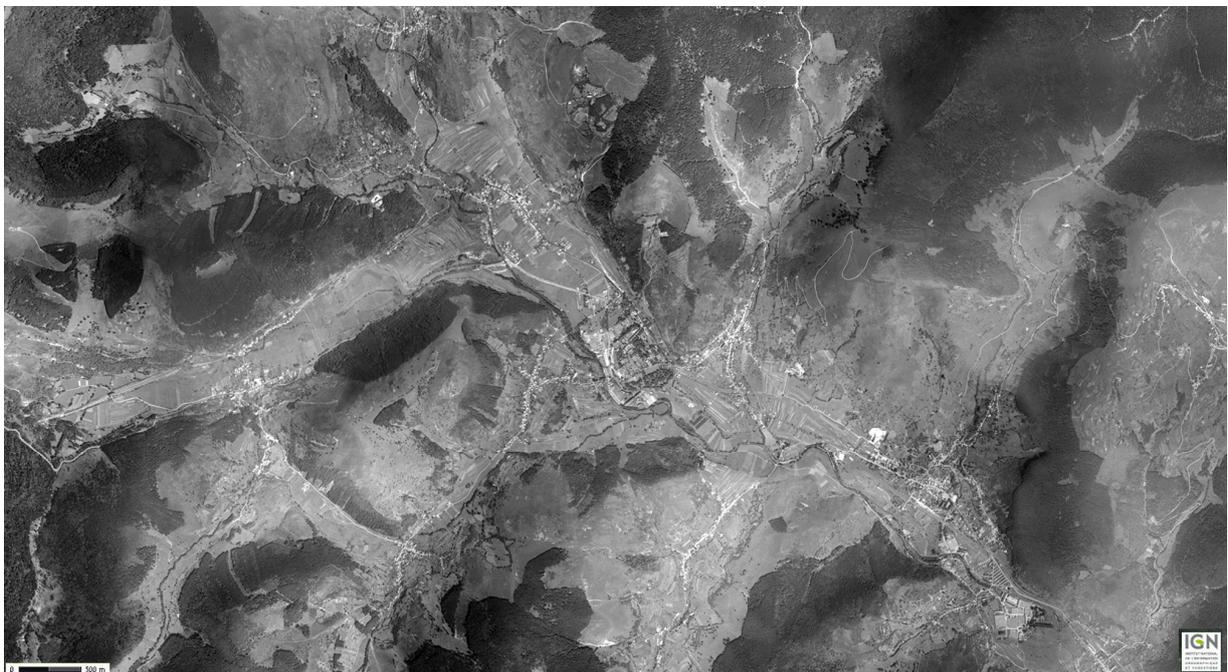
* * * * *

Dynamiques et enjeux paysagers des Hautes Vosges

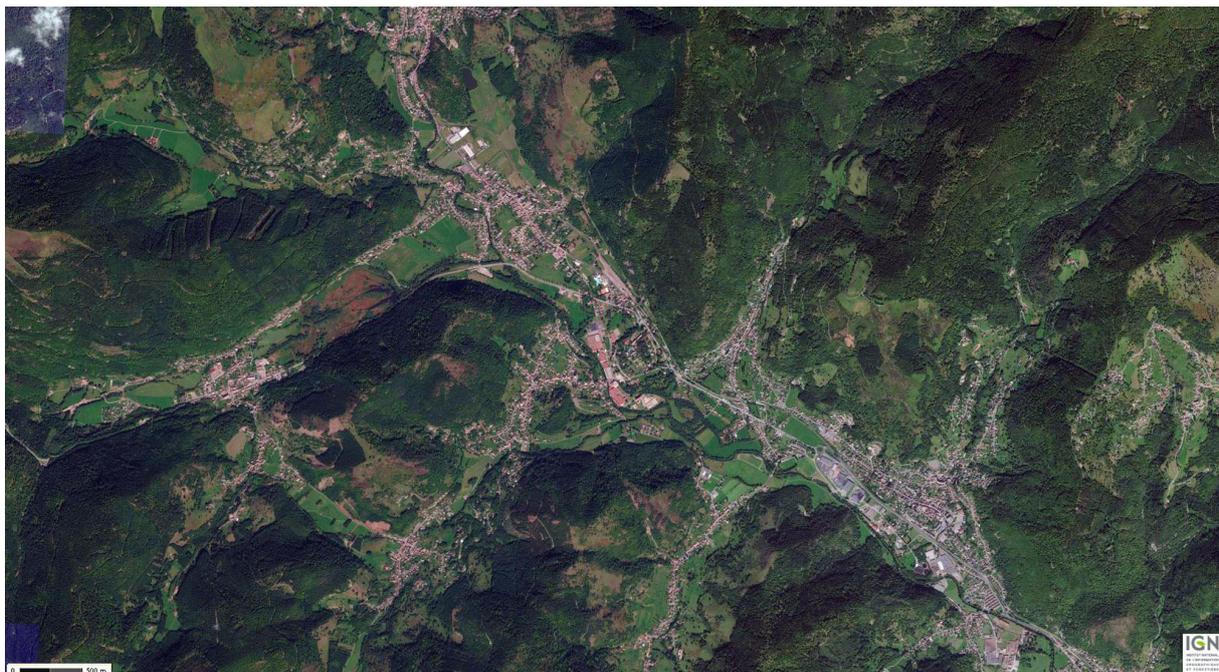
DYNAMIQUES PAYSAGERES DES HAUTES VOSGES



Hautes Vosges minute de la Carte d'Etat-major 1830



Hautes Vosges photo aérienne IGN 1956



Hautes Vosges photo aérienne IGN 2012

La fermeture des versants

La comparaison des photos aériennes montre le déclin de la gestion agricole des versants et de certaines chaumes. Le paysage a radicalement changé avec l'enrichissement ou le reboisement massif des pentes. Les pentes forestières sont devenues prépondérantes dans le paysage, formant tous les horizons. L'irruption des futaies régulières de conifères aboutit à des versants boisés en mosaïque où le contraste feuillus/conifère est parfois très visible : plantation monospécifique, parcelles géométriques, coupes rases.

Le recul agricole dans les fonds de vallée

La photo aérienne de 1956 montre un fond de vallée largement ouvert où le parcellaire agricole en lanière met en valeur le moindre espace disponible. La situation a ensuite radicalement évolué avec la disparition des ouvriers-paysans, une partie des parcelles est abandonnée ou repiquée en microboisements de conifères entraînant une fermeture progressive des paysages. Puis à partir des années 1970-1980, des politiques volontaristes de reconquête du paysage ont permis de retrouver une gestion agricole sur une partie des terrains du fond de vallée.

Des évolutions urbaines différenciées dans le fond de vallée

Les villages des Hautes Vosges sont inégalement impactés par les extensions urbaines depuis le milieu du XXe siècle. Dans les hautes vallées peu accessibles ou dans des conditions géographiques très contraintes, la pression foncière reste faible, et l'étalement urbain limité. Il est également des zones naturelles protégées (articulation piémont viticole, hautes chaumes,...) qui restent en marge des logiques de développement de l'habitat résidentiel. Sur certains versants ont toutefois été implantés des quartiers résidentiels et touristiques (Urbès, Mollau).

Dans les vallées principales à proximité des agglomérations de la Plaine, où se concentrent les principaux flux et les activités, les contraintes du relief déterminent d'abord une logique de densification à l'intérieur du noyau urbain. Plus récemment l'habitat individuel a diffusé sous forme d'opérations de lotissements dans la pente. Les extensions urbaines sont très importantes jusqu'à former des conurbations quasiment continues, enclavant quelques parcelles agricoles comme ici entre Oderen et Saint-Amarin.

Une densification urbaine dans le fond de vallée



Ancienne cité ouvrière Blech à Sainte-Marie-aux-Mines

Dès le XIXe siècle, l'essor industriel des vallées principales fait apparaître de nouvelles constructions et typologies urbaines dans les villages, insérées dans la trame urbaine existante. Les cités ouvrières conservent une façade parallèle à la rue et un rapport à l'espace public marqué par le recul homogène des habitations.



Une opération d'habitat individuel groupé sur une parcelle en « dent creuse » le long de la Liepvrette à Sainte-Marie-aux-Mines

Ici, à **Sainte-Marie-aux Mines**, dans la vallée de la Liepvrette, des opérations d'habitat individuel sous forme de lotissements résidentiels s'inscrivent en continuité du village existant dans le fond de vallée. Les nouvelles constructions conservent une certaine continuité avec le tissu urbain existant, dans les gabarits et les volumes, ainsi que dans la mitoyenneté des éléments bâtis.

Une dispersion de l'habitat sur les coteaux qui colonise le paysage rural

Depuis les années 1980, à proximité des vallées principales des Hautes Vosges, la pression urbaine contribue à la modification des paysages aux abords des villages, et notamment à la diffusion de l'habitat pavillonnaire en périphérie du village. L'étalement urbain gagne insidieusement les lisières de forêts, par des opérations de lotissements sur d'anciennes parcelles pâturées qui fabriquaient jusqu'alors l'interface paysagère entre le village et le massif forestier.



A Breitenbach, les pavillons remplacent les pâturages sur les versants bien exposés

Ici, à **Breitenbach**, l'urbanisation des coteaux et des prés entraîne la disparition des continuités paysagères des sommets boisés au fond de vallée. Etagées dans la pente, et desservies par de nouvelles voies, les constructions participent au morcellement des espaces agricoles et à la perte de la lisibilité de l'organisation urbaine.

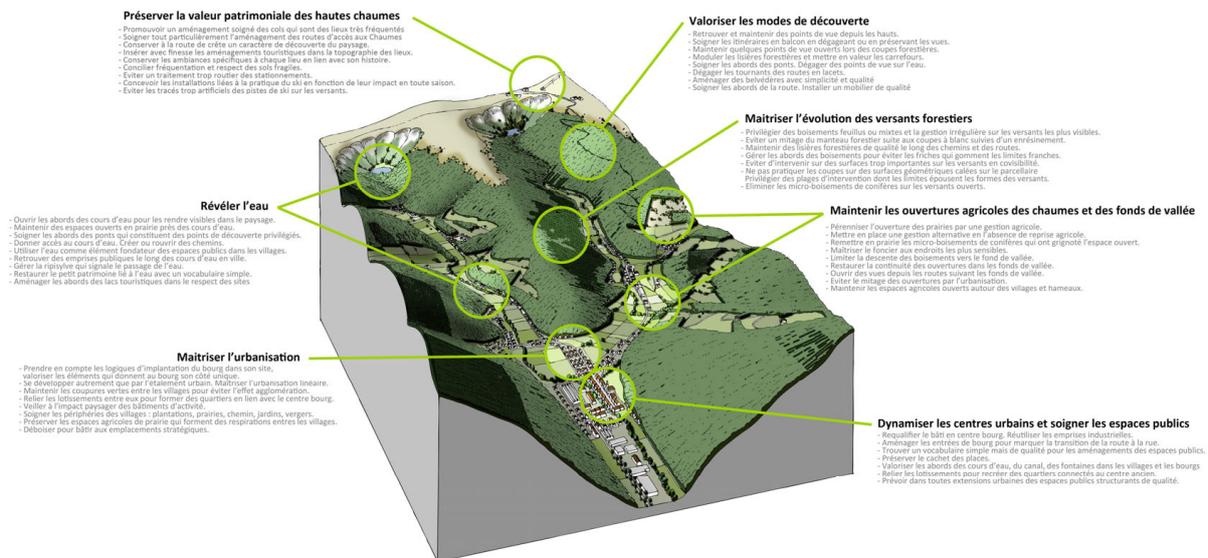


L'architecture des nouvelles constructions s'impose au paysage. Masevaux

Comme ici à **Masevaux**, les pavillons s'implantent librement sur les nouvelles parcelles créées. L'espace de jardin qui entoure la construction n'est que la résultante de l'implantation du bâti, et les modelés de terres sont fréquents pour adapter le terrain à la maison (talus, buttes,...).

Sur les coteaux, ces nouvelles constructions n'entretiennent pas de liens avec la forme urbaine héritée du noyau villageois. L'organisation de la forme bâtie est librement inspirée de différents styles architecturaux (jeux de toitures, diversité des implantations, des hauteurs et des gabarits, des coloris de façade,...) qui se juxtaposent sans créer de liens ou d'élément de composition entre les différentes habitations. Enfin, les liens de covisibilité sont très présents dans ces situations de vallées resserrées et l'architecture produite s'impose de manière brutale aux valeurs paysagères héritées du site.

ENJEUX PAYSAGERS DES HAUTES VOSGES

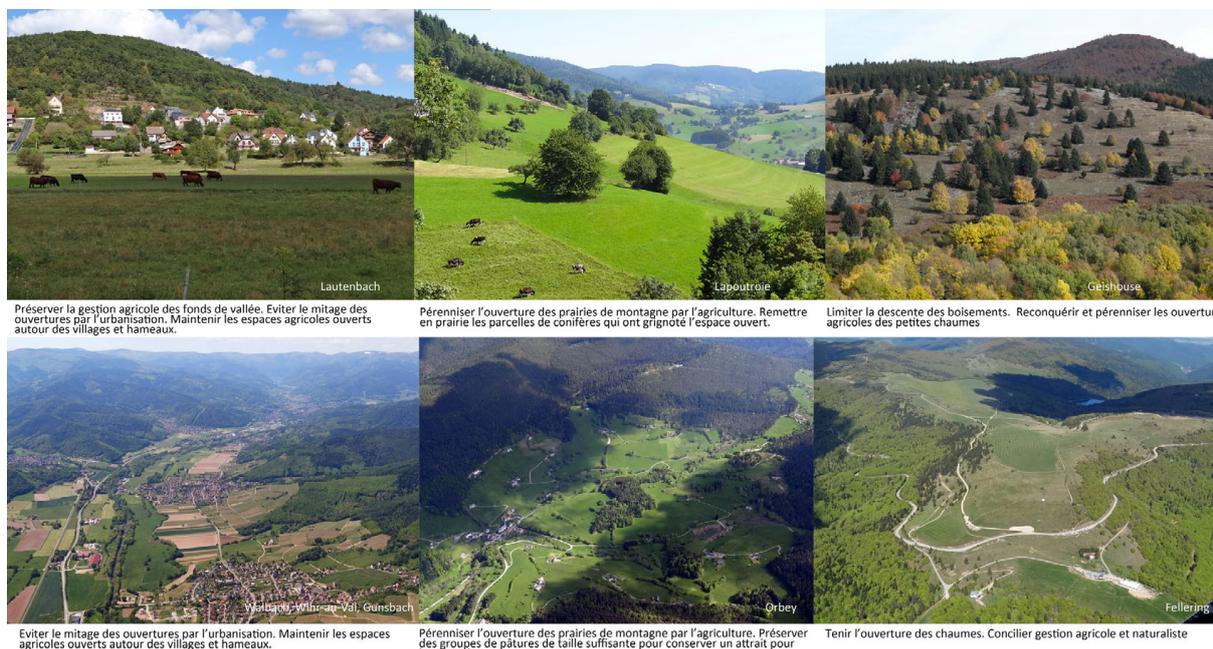


Hautes Vosges bloc-diagramme enjeux paysagers

Maintenir les ouvertures agricoles en hauteur et dans les fonds de vallée

Dans les Hautes Vosges, majoritairement boisées, subsistent encore des ouvertures agricoles dans les fonds de vallées, sur les versants et sur les crêtes (hautes chaumes). Comme dans le reste des Vosges, le paysage s'est considérablement refermé avec la déprise agricole depuis quelques dizaines d'années, laissant les arbres reconquérir des prairies. Dans les vallées les versants se sont refermés. Cela ne donne que plus de valeur aux espaces agricoles ouverts, qui forment un contrepoint attractif au sein du massif. Le Val d'Orbey, la vallée de la Weiss ou l'amont de la vallée de la Fecht, offrent encore un paysage relativement ouvert de prairies soignées, qui donne une idée de ce que devait être auparavant le paysage d'une partie des Hautes-Vosges. L'amont de la vallée de la Liepvrette donne un exemple d'un paysage montagnard étagé avec des prairies sur des versants abrupts. Les hautes chaumes offrent, chose rare, des crêtes douces non boisées. Compte tenu des nombreuses vues en belvédère qu'elles offrent, ces ouvertures agricoles constituent des lieux remarquables dont l'attractivité est forte. Elles apportent une tonalité lumineuse et une respiration appréciable qui animent le paysage. Ceci est d'autant plus important que les ouvertures agricoles sont souvent habitées. Dans les vallées, les prairies

permettent également de maintenir de coupures appréciables entre les bourgs. Elles constituent un atout pour le cadre de vie. Le maintien des ouvertures, voire leur développement, constituent donc un enjeu important dans la perception de ce paysage de montagne.



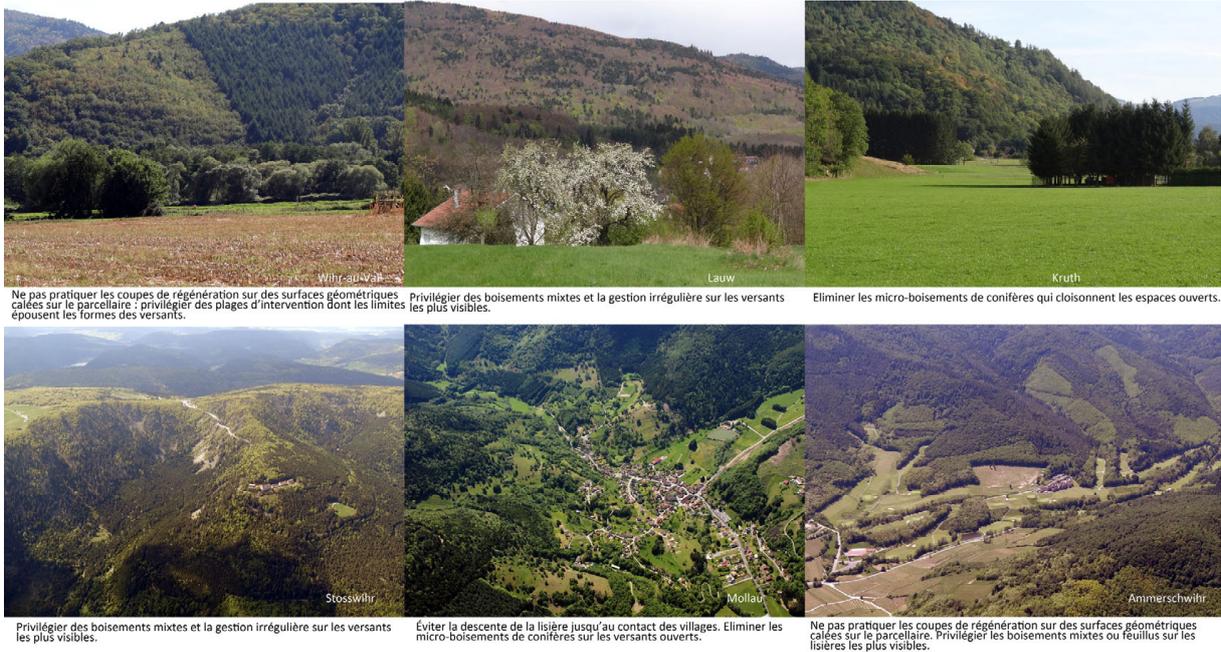
Maintenir les ouvertures agricoles en hauteur et dans les fonds de vallée

Quelques pistes d'actions envisageables

- Pérenniser l'ouverture des prairies de montagne par l'agriculture. Préserver des groupes de pâtures de taille suffisante pour conserver un attrait pour les agriculteurs.
 - Mettre en place une gestion alternative en l'absence de reprise agricole.
 - Remettre en prairie les parcelles de conifères qui ont grignoté l'espace ouvert.
 - Restaurer la continuité des ouvertures dans les fonds de vallée. Remettre en contact les petites ouvertures proches.
 - Reconquérir et pérenniser les ouvertures agricoles des petites chaumes
 - Ouvrir des vues depuis les routes suivant les fonds de vallée.
- Renouveler des arbres isolés ou les vergers qui animent les prairies.
- Éviter le mitage des ouvertures par l'urbanisation. Maintenir les espaces agricoles ouverts autour des villages et hameaux.
 - Maîtriser le foncier aux endroits les plus sensibles (fort impact visuel, lieux stratégiques, pression urbaine).
 - Limiter les friches, les saules et les arbres pour conserver les ouvertures des fonds.
 - Limiter la descente des boisements vers le fond de vallée. Éviter toute plantation forestière sur les prés en hauteur ainsi que dans les fonds.

Maitriser l'évolution des versants forestiers

Plus que dans le reste du massif vosgien, l'amplitude du relief, les belvédères et les covisibilités donnent une ample perception des versants boisés. Ils constituent la toile de fond et la limite visuelle du paysage. Leur gestion a donc un fort impact dans le paysage. Les paysages forestiers sont par endroit marqués par des plantations de conifères avec des formes géométriques qui artificialisent le paysage. Cela est renforcé par leur port dressé et leur coloration sombre en toutes saisons qui focalisent le regard. La taille des parcelles doit également être prise en compte pour éviter soit un effet de mitage, soit une uniformisation des versants. Les problèmes s'estompent dès lors que le peuplement retrouve une diversité, par des parcelles mixtes de feuillus et de conifères, ou par une gestion jardinée. Cet enjeu est particulièrement important dans cette unité paysagère compte tenu des vues panoramiques, donnant à voir de larges ensembles de versants.



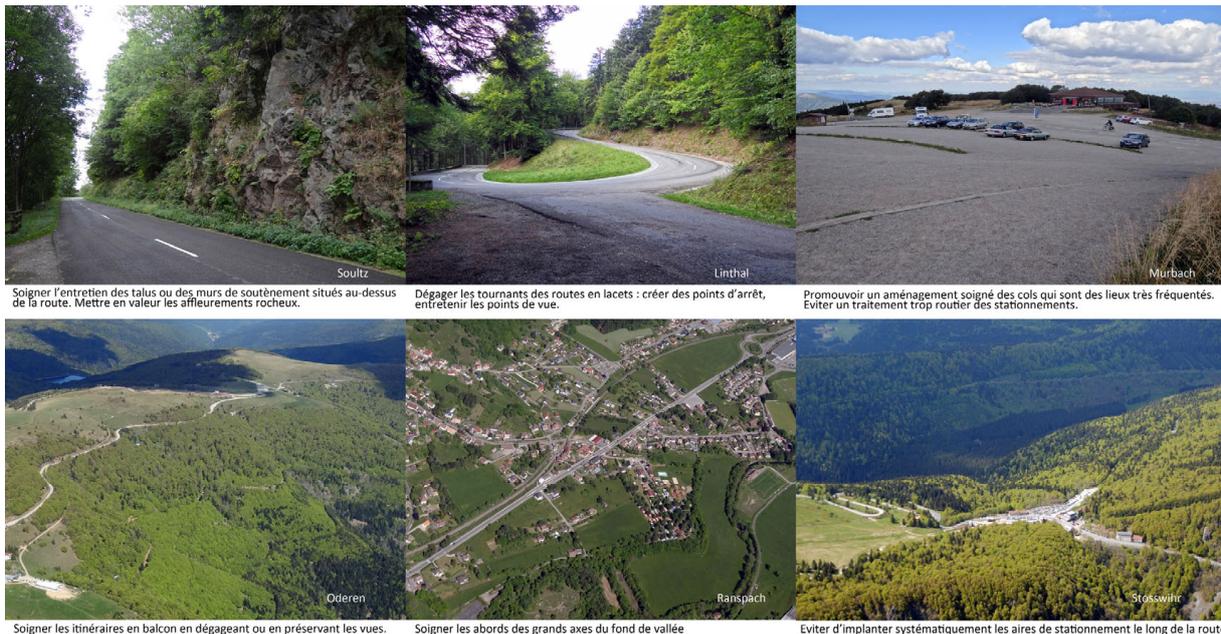
Maitriser l'évolution des versants forestiers

Quelques pistes d'actions envisageables

- Privilégier des boisements mixtes et la gestion irrégulière sur les versants les plus visibles.
- Éviter un mitage du manteau forestier suite aux coupes à blanc suivies d'un enrésinement.
- Éviter d'intervenir sur des surfaces trop importantes sur les versants en covisibilité.
- Ne pas pratiquer les coupes de régénération sur des surfaces géométriques calées sur le parcellaire : privilégier des plages d'intervention dont les limites épousent les formes des versants.
- Éliminer les micro-boisements de conifères sur les versants ouverts.
- Maintenir des lisières forestières de qualité le long des chemins et des routes. Privilégier les boisements mixtes ou feuillus sur les lisières les plus visibles.
- Gérer les abords des boisements pour éviter les friches qui gommant les limites franches.
- Éviter la descente de la lisière jusqu'au contact des villages.

Valoriser les modes de découverte

Les Vosges reçoivent de nombreux visiteurs attirés par les paysages montagnards et des ambiances plus « nature ». La diversité des itinéraires, des dénivelés, des vues, doivent être l'occasion de révéler la richesse des paysages. Par endroits, les longues traversées forestières peuvent paraître monotones. La gestion des lisières forestières le long des routes doit chercher à éviter de constituer des murs végétaux trop opaques ou uniformes afin de conserver un paysage attractif. Plus haut sur les versants, les points ou les itinéraires en belvédère peuvent s'amoindrir au fil du temps, faute d'une gestion suivie de la végétation arborée. La mise en valeur des chemins constitue également un enjeu important dans cette unité. Les nombreux événements qui animent les parcours méritent d'être entretenus et mis en valeur : franchissement d'un cours d'eau, d'un col, point de vue sur la vallée ou le village, traversée de vallée, point d'arrêt...



Valoriser les modes de découverte

Quelques pistes d'actions envisageables

- Retrouver et maintenir des points de vue depuis les hauts.
- Soigner les itinéraires en balcon en dégagant ou en préservant les vues.
- Maintenir quelques points de vue ouverts lors des coupes forestières.
- Moduler les lisières forestières et mettre en valeur des arbres remarquables. Soigner l'aménagement des carrefours.
- Soigner les abords des ponts (dégager la végétation, créer des aires d'arrêts).
- Dégager des points de vue sur l'eau.
- Dégager les tournants des routes en lacets : créer des points d'arrêt, entretenir les points de vue.
- Installer un mobilier de qualité (barrière, parapet, soutènements) le long des routes.

- Aménager des points d'arrêt au niveau des panoramas qui s'y prêtent. Choisir un vocabulaire simple et de qualité (parapet, platelage, balcon).

- Eviter un traitement trop routier des stationnements.

- Soigner l'entretien des talus ou des murs de soutènement situés au-dessus de la route. Mettre en valeur les affleurements rocheux.

Maitriser l'urbanisation

Les villages occupent plusieurs types de situations dans les Hautes Vosges : versants, replats d'altitude, pied de versant ou encore fond de vallée. Les villages perchés, groupés dans une clairière agricole, souvent moins accessibles, ont peu évolué. Mais quelques constructions mal positionnées suffisent à changer considérablement le caractère du village. La silhouette du village devient plus banale, ou moins lisible, si elle est masquée par un lotissement, un bâtiment agricole, une maison. Toute transformation nécessite une grande vigilance pour accompagner l'évolution des villages perchés.

Les six vallées principales ont fédéré la majeure partie de l'urbanisation des Hautes Vosges. Celle-ci s'étend, en périphérie de noyaux villageois anciens ou d'axes de circulation importants, le long des routes du fond de vallée et sur les versants ensoleillés. Les bourgs se sont ainsi particulièrement développés dans les vallées les plus industrielles. Le risque, en fond de vallée, est de voir se développer des conurbations étirées, sans forme urbaine, qui banalisent le paysage tant à l'échelle des villes qu'à celle de la vallée. La progression de l'urbanisation sur les versants surplombant les centres anciens doit être étudiée finement pour ne pas banaliser les silhouettes des bourgs. Là encore la question n'est pas le développement mais la façon dont il est fait, entre ajouts successifs et délaissement des formes plus anciennes ou des secteurs industriels. Un équilibre reste à trouver entre réhabilitation/densification et consommation d'espaces encore libres. Cela passe aussi par une réflexion sur les centralités urbaines, entre héritage industriel et nouveaux modes d'habitation.



Se développer autrement que par l'étalement urbain. Maitriser l'urbanisation linéaire.



Prôner un développement durable et économe de l'espace dans les documents d'urbanisme. Eviter le mitage des espaces agricoles.



Se développer autrement que par l'étalement urbain. Maitriser l'urbanisation linéaire.



Réutiliser les emprises industrielles désaffectées, comme ici à Wesserling.



Conserver l'ouverture des clairières villageoises en hauteur. Eviter de les combler par l'urbanisation.

Maitriser l'urbanisation

Quelques pistes d'actions envisageables

- Prôner un développement durable et économe de l'espace dans les documents d'urbanisme.
- Prendre en compte les logiques d'implantation du bourg dans son site, valoriser les éléments qui donnent au bourg son côté unique.
- Harmoniser le développement en fonction du relief.
- Se développer autrement que par l'étalement urbain. Maîtriser l'urbanisation linéaire.
- Maintenir les coupures vertes entre les villages pour éviter l'effet agglomération. Préserver les espaces agricoles de prairie qui forment des respirations entre les villages.
- Relier les lotissements entre eux pour former des quartiers en lien avec le centre bourg.
- Réutiliser les emprises industrielles. Veiller à l'impact paysager des bâtiments d'activité.
- Soigner les périphéries des villages : plantations, prairies, chemin, jardins, vergers.
- Déboiser pour bâtir aux emplacements stratégiques.

Conserver l'ouverture des clairières villageoises en hauteur. Eviter de les combler par l'urbanisation.

Dynamiser les centres urbains et améliorer les espaces publics

L'évolution du village ou la construction de nouveaux équipements nécessite une réflexion d'ensemble. L'enjeu est de préserver ce qui a une valeur et de trouver une nouvelle harmonie avec les aménagements envisagés. Les développements plus récents de l'urbanisation ont tourné le dos aux centres anciens, ils en sont souvent déconnectés. L'intérêt serait de trouver une nouvelle harmonie en redonnant une attractivité aux centres tout en les reliant aux lotissements. Ceux à venir pourraient plutôt s'inscrire dans une logique de quartiers. La valorisation des centres bourgs passe aussi par des opérations destinées à valoriser l'habitat ancien existant et les espaces publics. La qualité des aménagements des rues et des places est importante pour l'image du bourg et le cadre de vie des habitants. Les espaces publics nécessitent des interventions ciblées avec un vocabulaire adapté à ces lieux ruraux et industriels. Les composantes villageoises (entrée, silhouette, usine, maison ouvrière, fontaine, rivière...) méritent d'être mises en valeur.



Préserver le cachet des places. Privilégier l'utilisation de matériaux locaux dans les aménagements. Eviter de surcharger les espaces.



Requalifier le bâti en centre bourg. Réutiliser les emprises industrielles. Trouver comme ici un vocabulaire simple mais de qualité pour les aménagements des espaces publics.



Valoriser les abords des cours d'eau, du canal, des fontaines dans les villages et les bourgs

Dynamiser les centres urbains et améliorer les espaces publics

Quelques pistes d'actions envisageables

- Requalifier le bâti en centre bourg. Réutiliser les emprises industrielles.

- Aménager les entrées de bourg avec simplicité pour marquer la transition de la route à la rue.
- Valoriser les espaces publics. Trouver un vocabulaire simple mais de qualité pour les aménagements des espaces publics.
- Préserver le cachet des places.
- Relier les lotissements pour recréer des quartiers connectés au centre ancien.
- Valoriser les abords des cours d'eau, du canal, des fontaines dans les villages et les bourgs
- Prévoir dans toutes extensions urbaines des espaces publics structurants de qualité.
- Privilégier l'utilisation de matériaux locaux dans les aménagements.

Révéler l'eau

L'eau est très présente dans les Hautes Vosges mais finalement peu visible ou bien de façon très localisée ou épisodique. Elle traverse les bourgs, étant à l'origine de leur établissement et de leur développement artisanal ou industriel. Cet élément important du paysage mérite une certaine attention pour le mettre en valeur. L'ouverture visuelle des fonds de vallée permet de révéler la présence des cours d'eau (passage de la ripisylve, visibilité des méandres). Le passage de l'eau établit également un lien fort avec les habitations, donnant un formidable atout aux espaces publics. Autour de l'eau se décline tout un petit patrimoine à mettre en valeur : biefs, rigoles, fontaines, lavoirs. L'entretien des ruisseaux, leur accessibilité, la gestion des fonds et des ripisylves participent à produire un paysage attractif. Cela vient également appuyer la démarche Trame Bleue/ Trame Verte [1] des liaisons écologiques. Quelques lieux emblématiques liés à l'eau (Lacs glaciaires : Lac Blanc, Lac Noir par exemple) méritent une grande qualité des aménagements d'accueil du public. Voir et fréquenter l'eau sous toutes ses formes constitue un atout indéniable pour appréhender ces paysages montagnards.



Retrouver des emprises publiques le long des cours d'eau en ville.

Soigner les abords des ponts (ouverture, perspective) qui constituent des points de découverte privilégiés.



Aménager les abords des lacs touristiques dans le respect des sites

Orienter les nouvelles constructions en tenant compte du passage de l'eau. Mettre l'eau au centre des espaces publics

Révéler l'eau

Quelques pistes d'actions envisageables

- Ouvrir les abords des cours d'eau pour les rendre visibles dans le paysage. Maintenir des espaces ouverts en prairie près des cours d'eau.
- Soigner les abords des ponts (ouverture, perspective) qui constituent des points de découverte privilégiés.
- Donner accès au cours d'eau. Créer ou rouvrir des chemins.
- Utiliser l'eau comme élément fondateur des espaces publics dans les villages.
- Orienter les nouvelles constructions en tenant compte du passage de l'eau.
- Retrouver des emprises publiques le long des cours d'eau en ville.

Gérer la ripisylve qui signale le passage de l'eau.

- Restaurer le petit patrimoine lié à l'eau avec un vocabulaire simple.
- Aménager les abords des lacs touristiques dans le respect des sites : positionnement et qualité des stationnements et des chemins par exemple, aménagement de belvédères...

Préserver la valeur patrimoniale des hautes chaumes

Les hautes chaumes constituent un ensemble unique, tant du point de vue de l'émotion paysagère, que de leur histoire liée à la guerre ou encore par leurs milieux naturels particuliers. Leur rayonnement outrepassé les limites régionales, leur conférant une reconnaissance importante. Dans ces amples espaces ouverts sur « le toit des Vosges », chacun se projette, retrouvant une sensation de liberté loin de tout, ce qui est une sensation finalement rare. Les hautes chaumes ont une valeur paysagère originale qui nécessite une très grande vigilance pour ne pas anéantir son esprit et son authenticité. Ces lieux sont convoités et revendiqués par de nombreux acteurs du territoire aux intérêts divergents. Entre protection et développement, un équilibre reste à trouver pour conserver la force évocatrice de ces lieux emblématiques.



Concevoir les installations liées à la pratique du ski en fonction de leur impact en toute saison. Evaluer leur impact dans la perception estivale.



Privilégier les activités de loisirs à faible impact, nécessitant peu d'aménagements



Eviter les tracés trop artificiels des pistes de ski sur les versants.



Concilier fréquentation et respect des sols fragiles.



Promouvoir un aménagement soigné des cols qui sont des lieux très fréquentés

Préserver la valeur patrimoniale des hautes chaumes

Quelques pistes d'actions envisageables

- *Promouvoir un aménagement soigné des cols qui sont des lieux très fréquentés (stationnement, départ de chemins, équipements d'accueil).*
- *Soigner tout particulièrement l'aménagement des routes d'accès aux hautes chaumes (gestion de la végétation et des vues, points d'arrêt harmonieux, mobilier de signalisation et de sécurité choisis).*
- *Conserver à la route de crête un caractère de découverte du paysage, loin d'un vocabulaire de grande route.*
- *Insérer avec finesse les aménagements touristiques dans la topographie des lieux.*
- *Conserver les ambiances spécifiques à chaque lieu en lien avec son histoire. Prévoir des aménagements de fréquentation de qualité et respectant les lieux (sentier, belvédère, stationnement).*
- *Concilier fréquentation et respect des sols fragiles.*
- *Eviter un traitement trop routier des stationnements.*
- *Concevoir les installations liées à la pratique du ski en fonction de leur impact en toute saison. Evaluer leur impact dans la perception estivale.*
- *Eviter les tracés trop artificiels des pistes de ski sur les versants.*

REPERES BIBLIOGRAPHIQUES

Paysages

- Plan de paysage du Val d'Argent. 2003 - PNRBV, Com. de Com. du Val d'Argent
- Plan de paysage de la région de Guebwiller. 2002 - PNRBV, Com. de Com. de la région de Guebwiller
- Etude de classement du massif de la Schlucht et du Hohneck. 2002- Dreal Alsace, Dreal Lorraine
- Plan de paysage du canton de Lapoutroie. 1997 - PNRBV, Com. de Com. de la vallée de Kaysersberg
- Plan de paysage de la vallée de Munster. 1997 - PNRBV, Com. de Com. de la vallée de Munster
- Plan de paysage de la vallée de la Doller. 1996 - PNRBV, Sivom de la vallée de la Doller
- Etude paysagère de la vallée de Saint-Amarin. 1994 - PNRBV, District de la vallée de St-Amarin
- Etude paysagère du Haut-Rhin. 1991 - DAT Conseils, J. Sgard, D. Jarvis, Terra Plan- DREAL Alsace
- Plan de protection et de mise en valeur des Hautes Vosges. 1990-Ministère de l'Environnement
- Etude des paysages du massif Schlucht-Hohneck- 1982- DAT Conseils- PNRBV-Ministère de l'Environnement
- Etude paysagère de la vallée de la Doller. 1982 – ODEA Alsace
- Les paysages des hautes chaumes du massif vosgien. 1981 - J. Sgard - Ministère de l'Environnement

- Les paysages dans l'aménagement du massif Vosgien. 1976- OREAM Lorraine, ODEA Alsace, Mission régionale de Franche-Comté
- Schéma directeur de la vallée de Ste-Marie-aux-Mines. 1973 - BDEA du Haut-Rhin

Géographie

- Le choix des essences forestières dans les Vosges alsaciennes. 1993 -Région Alsace, CRPF Lorraine-Alsace, ONF Alsace
- Le choix des essences forestières dans la haute vallée de la Doller. 1991 -Région Alsace, CRPF Lorraine-Alsace, ONF Alsace
- L'Alsace et les Vosges. Géologie, milieux naturels, flore et faune. 1998 -Yves Sell- ed. Delachaux et Niestlé

Urbanisme et architecture

- Une architecture pour l'estive, les marcairies de la vallée de Munster. 2010 - Itinéraires du patrimoine - Lieux-Dits éditions
- Des usines au fil de la Fecht, le patrimoine industriel de la vallée de Munster. 2008 - Itinéraires du patrimoine - Lieux-Dits éditions
- Alsace, l'architecture rurale française. Ouvrage de Marie-Noëlle Denis et Marie-Claude Groshens. Editions A Die. 1999
- Site Internet : Alsace, la maison alsacienne : www.encyclopedie.bsditions...

[1] La Trame verte et bleue est une mesure phare du Grenelle Environnement qui porte l'ambition d'enrayer le déclin de la biodiversité au travers de la préservation et de la restauration des continuités écologiques. Cet outil d'aménagement du territoire vise à (re)constituer un réseau écologique cohérent, à l'échelle du territoire national, qui permette aux espèces animales et végétales, de circuler, de s'alimenter, de se reproduire, de se reposer,... En d'autres termes, d'assurer leur survie, et permettre aux écosystèmes de continuer à rendre à l'homme leurs services. Les continuités écologiques correspondent à l'ensemble des zones vitales (réservoirs de biodiversité) et des éléments qui permettent à une population d'espèces de circuler et d'accéder aux zones vitales (corridors écologiques). La Trame verte et bleue est ainsi constituée des réservoirs de biodiversité et des corridors qui les relient.

* * * * *